

LE CANARD DE L'ESTAQUE

Journal de l'école Estaque Gare
Mel : canard16@free.fr



N°19 Mars 2017, 3 €

S

Edito

Dans ce numéro 19 du Canard de l'Estaque, vous allez voyager grâce à notre semaine anglophone et aussi à Loulaï et Tiama, nos globe-trotteuses. Les élèves de maternelles vont vous apprendre comment les hommes de Cro-Magnon faisaient du feu et comment ils décoraient leur intérieur.

Et puis, encore une nouveauté dans notre journal : « Les petits citoyens », qui cherchent à améliorer la vie de l'école et l'environnement.

Nous vous souhaitons une bonne lecture !

Le comité de rédaction

Une folle semaine anglophone !

Un voyage organisé par toutes les classes dans les pays où on parle anglais, mais pas seulement !
pp. 53-60.



Les Maternelles jouent à Cro-Magnon !

pp. 27-29.



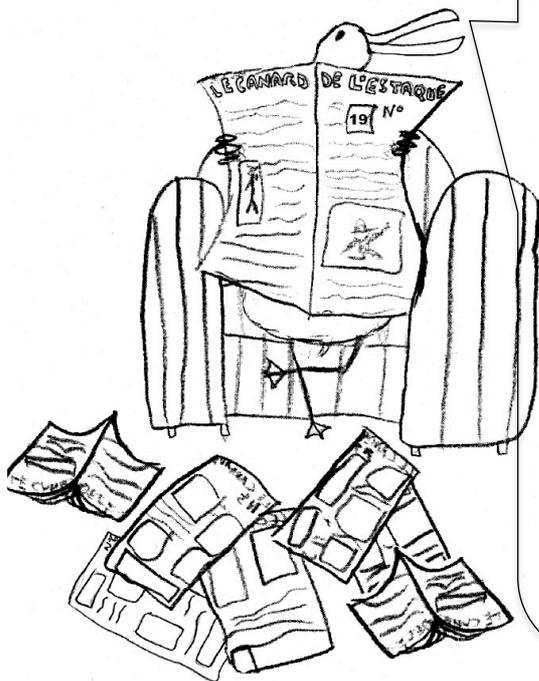
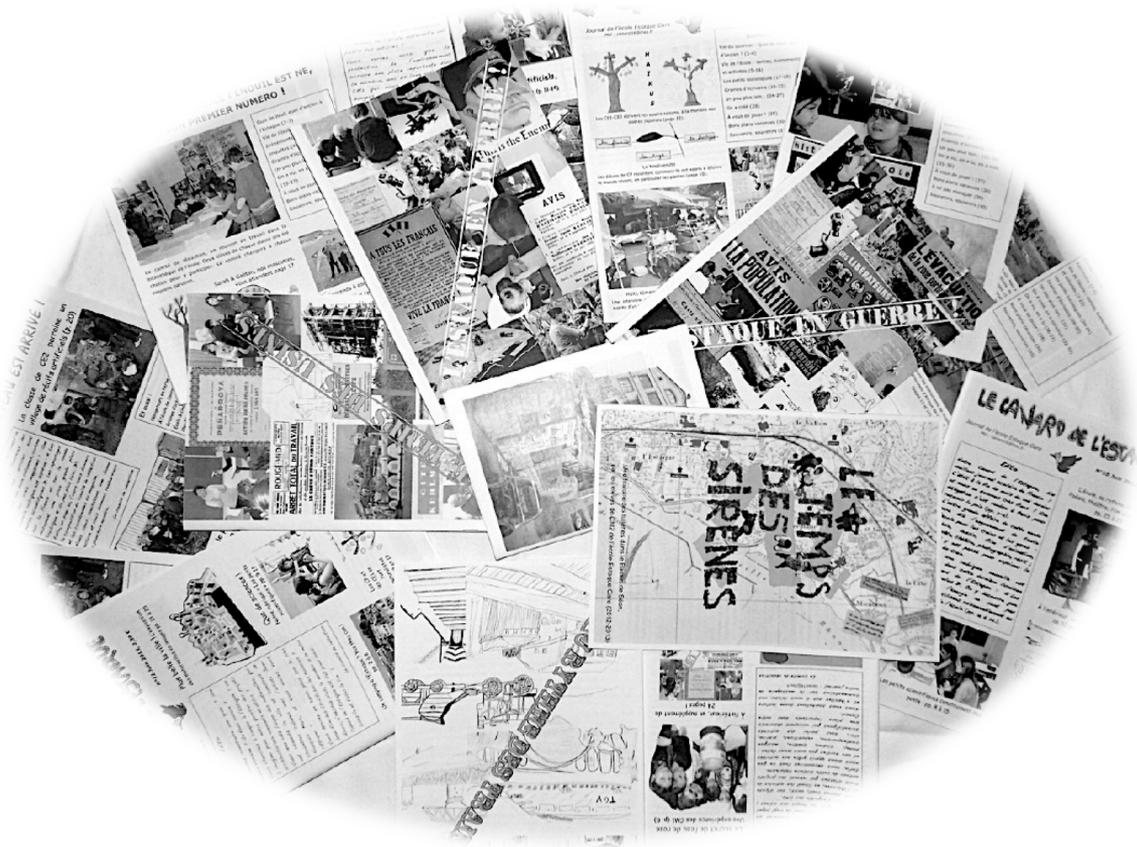
L'échappée foraine

Un voyage magique au temps des manèges et des monstres de foire.
pp. 23-25.

COMMANDEZ !

Les suppléments du canard de l'Estaque !
et les numéros de 1 à 18 !

Contact : canard16@free.fr ou directement à l'école



Comité de rédaction du n°19 :

Aaron EZ ZIANI-COBOS (CP)
Ninon DAKHLI-VOISIN (CP)
Mila DAKHLI-VOISIN (CP)
Séléna POIRSON (CE1)
Vincenzo SANDRETTI (CE1)
Amélie ALLAUZEN (CE2)
Kemil BOUKEBAL (CE2)
Lana ESPOSITO (CM1)
Abdelkader SALAH (CM1)
Syrine DIARRA (CM2)
Janaïs SEGUELA (CM2)
Thomas DEVOUARD (CM2)

Le Canard de l'Estaque

Magazine semestriel

Rédigé par les élèves du groupe scolaire
Estaque Gare.

33 et 43 bd Fenouil, 13016 Marseille.

Édité par : Enfants, Citoyens de Demain

Responsables de la publication :

Benoît Besson, Juliette Bouissou,
Laurence Boulanger, Saïda Boussemar

Marielle Cantillon, Cécile Carlier,

Karine Dimeglio,

Evelyne Galaor, Elsa Olive,

Jean-Marc Trébaol & Jacques Vialle

Correspondantes à l'étranger :

Isabelle Vesco (Japon)

Bérengère Ramès (U.S.A.)

Maquette : Marielle Cantillon

& Jacques Vialle

Imprimé par Delavega Création



Une école publique de la caricature, à l'Estaque ?

Fathy Bourayou, dessinateur de presse, est le créateur du Festival International du Dessin de Presse, de la Caricature et de la Satire de l'Estaque. Nous l'avons interviewé à propos de la toute dernière édition de ce festival, qui s'est tenue du 19 au 25 septembre 2016, et au sujet, également, d'un projet innovant sur notre quartier : une école de la caricature !

1) Comment s'est passée la 5^{ème} édition du festival de la caricature et du dessin de presse de l'Estaque ?

Le dernier Festival s'est très bien passé, bien qu'étant placé sous haute surveillance policière... Le festival a grandi dans l'espace du village, s'étalant cette année jusqu'à l'espace Mistral.

2) A-t-il été aussi bien fréquenté que l'an dernier ?

Le festival a connu une affluence publique et touristique grandiose... On l'a estimée à plus de 5000 visiteurs ! Le problème qui se pose dès à présent, et pour l'avenir, est le stationnement.... Beaucoup de visiteurs n'arrivent pas à se garer, le week-end du Festival.

3) Combien de dessinateurs y ont participé et combien de nationalités y étaient représentées ?

56 dessinateurs ont été invités à notre Festival cette année. Différents pays ont été représentés : France, Belgique, Italie, Portugal, Espagne, Pays-Bas, Serbie, Cuba, États-Unis, Algérie, Maroc, Tunisie...

4) Nous savons que tu travailles en ce moment à la sixième édition du festival, quel en sera le thème ?

Et pourquoi ?

Le thème de cette année, la 6^{ème} édition, est placé sous le signe de la liberté de la presse, notamment autour de la censure et de la liberté.... D'autres

thèmes seront représentés, comme la paix et le sport....

Le thème de la paix sera plus particulièrement destiné au public des écoliers, aux enfants et aux jeunes qui pourront participer à un concours centré sur ce thème. Le festival sera parrainé par la Fondation Abbé Pierre et les Voiles de la Paix... Plusieurs récompenses seront remises aux lauréats.

Pourquoi avons-nous choisi le thème de la censure ? Aujourd'hui, on vit malheureusement dans un monde où l'information, les médias et la presse sont contrôlés et

dirigés par des groupes financiers sans âmes, qui tente de nous formater selon leurs idéologies capitalistes et dominatrices. Ces groupes ont confisqué, à leur manière, par l'argent et le pouvoir, la liberté d'informer, la liberté de conscience et, surtout, la liberté d'accéder à une information juste et objective.



Le 2^{ème} thème, plus digne et humain, sera la Paix. Je souhaite inviter un dessinateur palestinien et un dessinateur israélien à notre 6^{ème} Festival. Ces deux dessinateurs interviendront dans les écoles de l'Estaque et des quartiers Nord de Marseille... C'est le plus beau symbole de Paix à mon avis ! La Paix pour les peuples en guerre qui souffrent, comme en Syrie, et qui sont contraints à l'exil, traversant la mer Méditerranée au péril de leur vie ! Cette situation est insupportable ! Le dessin de presse et la caricature sont à mes yeux les meilleurs moyens de dénoncer l'hypocrisie des hommes politiques européens face à cette tragédie ; elle est aussi un moyen de faire se rapprocher les peuples et les cultures du monde entier.

5) *Nous avons reçu l'annonce d'une future école publique de la caricature. C'est toi qui en a eu l'idée ? Comment imagines-tu cette école ?*

J'ai eu l'idée de mettre en place, en concertation avec la Mairie des 15^{èmes} et 16^{èmes} arrondissements, une première école publique de la caricature en France, afin d'enseigner la pédagogie de la caricature et ses paramètres esthétiques, journalistique, analytiques et objectifs. Autrement dit, apprendre à nos élèves à analyser, lire, décortiquer et produire une image graphique qui est une caricature.

6) *Qui seront les professeurs d'après toi ?*

Des dessinateurs professionnels qui maîtrisent la pédagogie de la caricature et du dessin de presse,

et qui en connaissent aussi l'histoire.

7) *Qui pourra s'y inscrire ?*

Les jeunes gens âgés de 7 à 20 ans.

8) *Enfin, où en est ce projet ?*

Pour le moment, le projet est en cours de négociation avec la Mairie de secteur, afin de poser les 1^{ère} bases de l'école : infrastructures, salles de classes, mobiliers, centre de documentation sur l'histoire de la caricature et de la satire française, élaboration d'un programme pédagogique et scolaire correspondant aux différentes classes d'âges des élèves, définition des modalités d'enseignement. La communication du projet est prévue avant les grandes vacances d'été, à destination des établissements

scolaires des territoires prioritaires des 15^{èmes} et 16^{èmes} arrondissements.

Interview réalisée par Jules et Kalil (CM2)

LA MAIRIE DES 15-16
CRÉE LA
1^{ère} ÉCOLE PUBLIQUE
DE LA **CARICATURE**
ET DU **DESSIN DE PRESSE**

COURS ARTISTIQUES ET PÉDAGOGIQUES
MMA ESTAQUE GARE
39 rue Lepelletier - 13016 Marseille
À PARTIR DU MOIS D'OCTOBRE
MERCREDI 14H > 16H
HORS VACANCES SCOLAIRES
DE 10 À 20 ANS
5 €/MOIS

RENSEIGNEMENTS
SERVICE CULTURE DE LA MAIRIE DES 15-16
04 91 14 61 24

MARSEILLE
1516
MAIRIE D' SECTEUR

L'annonce que nous avons reçue à l'école



Fathy et des dessinateurs invités par le festival interviennent déjà dans les établissements scolaires, comme ici chez nous. À quand leur propre école ?



Les marins-pompiers nous apprennent à nous protéger

La création du bataillon des marins pompiers de Marseille

Mercredi 16 Novembre deux marins-pompiers de Marseille sont intervenus auprès des CM2, le Second maître Adel Sasaf et le matelot Aline Molenat.

Ils nous ont d'abord expliqué comment leur bataillon avait été fondé à Marseille.

En 1938, il y a eu un grand incendie aux Nouvelles Galeries, un des plus grands magasins de la Canebière, à l'époque.

On a compté 73 victimes et toutes les casernes de pompiers de Marseille et toutes les forces de police réunies ont été insuffisantes pour empêcher ce drame. L'incendie a été très rapide parce que le magasin était constitué de parquets cirés, avec des tentures, des tapis épais, du bois, des tissus... Et sous l'effet de la chaleur de l'incendie et du fort mistral qui soufflait sur Marseille le feu a été très violent. Mais si l'incendie a été si grave c'est surtout parce qu'il y a eu des problèmes dans l'organisation des secours. En effet, le chef des sapeurs pompiers municipaux n'était pas présent car il s'était blessé dans un autre incendie auparavant. Le sous-chef a été blessé dès le début de l'intervention. Du coup, les sapeurs pompiers ont dû se débrouiller sans eux et n'ont pas réussi à bien s'organiser. La police n'a pas réussi

non plus à éloigner les très nombreux curieux (environ 10.000) qui bloquaient la rue et gênaient l'arrivée des secours ; des voitures ont roulé sur des tuyaux et les ont fait éclater. Un employé des eaux a coupé l'arrivée d'eau par erreur. Bref, il y a eu une



Très vite, l'incendie des Nouvelles Galeries s'est propagé aux autres bâtiments

série de problèmes qui ont aggravé la situation. C'est finalement l'intervention des marins pompiers de Toulon, avec leurs engins, qui a permis d'arrêter l'incendie, qui avait déjà atteint les bâtiments voisins.

Mais ça n'a pas suffi à sauver les personnes

bloquées dans le magasin des Nouvelles Galeries. À la suite de cette catastrophe, le maire de Marseille de l'époque — Henri Tasso — a été renvoyé et le président de la République a ordonné la création du Bataillon des Marins Pompiers de Marseille (BMPM).

Noah, Soulaïm et Younès (CM2)

Les missions particulières des marins pompiers

Les marins pompiers, en plus d'éteindre les feux, portent secours aux personnes sur tous les terrains : en montagne, en mer, dans les appartements, etc. En montagne, c'est le GRIMP — Groupe de Reconnaissance et d'Intervention en Milieu Périlleux — qui intervient.



SANTÉ ET SÉCURITÉ

Il sauve les personnes, dans des avalanches ou quand on se casse le bras ou la jambe en faisant de l'escalade ou de la spéléologie. Ils vont aussi chercher des gens coincés par le feu dans un immeuble. Le RT intervient quand il y a un risque d'explosion, d'incendie ou de pollution dans une usine. Quand il y a un tremblement de terre, on appelle la brigade cynophile pour rechercher les victimes enterrées vivantes, grâce à des chiens spécialement entraînés. En mer, il peut y avoir des risques de noyade et ce sont les plongeurs sauveteurs qui interviennent dans ce cas.

Si des personnes ont un accident par exemple dans les calanques, loin d'une route, ils peuvent être secourus par le détachement d'intervention héliporté.

Enfin, il existe une section de lutte contre la pollution des plages et du littoral en général en cas de marée noire, par exemple. Elle est composée de 205 hommes.

Toutes ces spécialistes sont des marins pompiers.

Eddy et Kaïs (CM2)

Les chiffres clés

Les marins pompiers de Marseille sont des militaires de la Marine nationale. Ils sont 2500 dans le bataillon, hommes et femmes, qui interviennent plus de 315 fois par jour pour secourir les habitants de Marseille et protéger l'environnement.

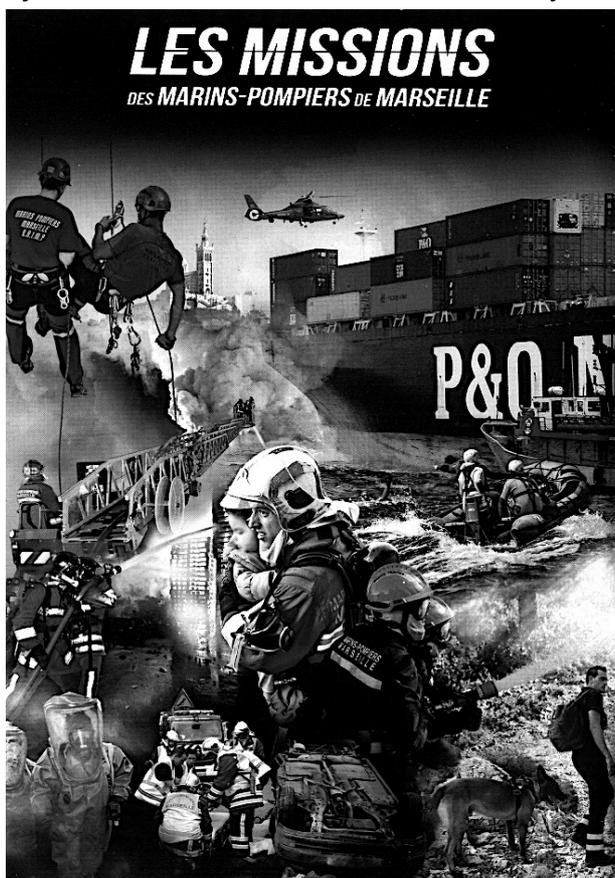
Les marins pompiers de Marseille sont répartis dans 17 casernes. Ils sont prêts à intervenir en

10 minutes.

À Marseille, il y a 6000 interventions par an pour éteindre des feux en ville. Chaque année 1600 interventions se font sur les échelles du bataillon qui mesurent 37m de haut (soit l'équivalent de 12 étages).

Autour de Marseille, il y a 3 massifs forestiers très sensibles au feu : le massif de L'Étoile, la chaîne de Saint-Cyr et le massif des calanques. Chaque année, les camions citernes font 900 interventions sur des feux de forêts. Un seul camion citerne peut évacuer 7000 litres d'eau par minute, soit environ 45 baignoires pleines !

Romane et Carla (CM2)



Les accidents domestiques

Les accidents dits « de la vie courante » sont les accidents autres que ceux de la circulation et du travail. Ils sont responsables d'à peu près 20 000 décès chaque année. Ils sont la troisième cause de mortalité en France. Ils touchent surtout les enfants de moins de 15 ans et la moitié de ces accidents se produit à la maison : ce sont les accidents domestiques. Alors, les pompiers nous ont expliqué précisément ce que c'était, et comment les éviter et nous en protéger.

1. On peut se brûler ou mettre le feu en manipulant des allumettes, un briquet, la gazinière, le four ou les plaques électriques. On peut aussi se brûler avec une casserole d'eau bouillante. Il ne faut donc jamais laisser un enfant seul dans la cuisine.



2. On peut aussi se couper avec tout objet tranchant, comme les couteaux à la cuisine, les ciseaux au bureau et les outils de bricolage dans le garage. Donc, les enfants, ne touchez pas seul à ces objets ! Et vous, les parents, rangez-les quand vous ne vous en servez pas !

3. On peut s'électrocuter en mettant un objet ou les doigts dans une prise électrique : à ne pas faire donc !

4. Les produits chimiques (les produits ménagers) sont dangereux. Un enfant peut croire que c'est bon et le boire, ou en renverser sur sa peau. Il faut les placer en hauteur quand on en les utilise pas.



5. On risque de tomber en se penchant à une fenêtre. Il ne faut donc pas s'asseoir sur le rebord de la fenêtre, ni laisser une chaise ou un autre meuble devant.

6. Les escaliers sont aussi un danger. Un petit enfant peut tomber, c'est pourquoi des barrières ou une surveillance rapprochée sont bien utiles. Mais ils ne sont pas les seuls à tomber dans ce piège, car il suffit d'un moment d'inattention et patatras... Alors soyez prudents !

7. Un petit enfant peut se noyer très rapidement dans une baignoire : il ne faut jamais les y laisser seuls.

8. Il ne faut pas laisser un enfant qui ne sait pas nager sans surveillance autour d'une piscine, il y a là aussi un risque de noyade. Et il ne faut pas chahuter ou courir autour, c'est dangereux.

9. Il ne faut pas faire de vélo sans casque. Et il ne faut pas laisser jouer les enfants dans la rue sans surveillance.

Ce qu'il faut faire en cas d'urgence



Si un accident arrive à la maison, il faut d'abord éloigner la cause de l'accident du blessé. Puis, si quelqu'un s'est fait une grosse coupure qui saigne beaucoup, il faut l'allonger, prendre un chiffon et le presser sur la coupure. En cas de brûlure, il faut la passer sous l'eau froide (surtout pas chaude !). S'il y a le

feu, il faut fermer si possible la porte de la pièce où se développe l'incendie.

Quand on est un enfant, il faut alerter un adulte (ses parents, ses voisins, des amis) pour qu'ils préviennent les secours. Le numéro de téléphone des pompiers est le 18 ou le 112 (numéro international des pompiers, à appeler si on est à l'étranger). Bien sûr, il ne faut pas se moquer des pompiers en appelant pour une fausse alerte ou un petit bobo de rien du tout, parce que pendant qu'ils viennent à la fausse alerte, il y a un vrai problème ailleurs qui fera de vraies victimes.

Les CM2 de la classe de Marielle



Les dessins sont de Martin (CM2)



La caserne des pompiers de Saumaty

Le jeudi 17 novembre, les classes de petite section et des petits-moyens se sont rendus au CETIS de Saumaty. Le CETIS est le Centre d'Entraînement aux Techniques d'Incendie et de Survie. Il est situé dans le quartier de l'Estaque, au rond point de Saumaty, avant d'entrer dans le village.

Les deux classes sont parties à pied de l'école et sont arrivées au centre de formation à 15 heures.

Les élèves ont été accueillis dans un hall tapissé de photos.

Avant d'effectuer cette sortie, les élèves de la classe de Cécile se sont documentés sur les pompiers et plus précisément sur leur intervention en cas d'incendie. Le feu étant leur thème d'étude de l'année. Aussi un vif intérêt s'est porté particulièrement sur leurs équipements et leurs véhicules.

La classe est partie avec deux questions en tête :

Quels équipements portent les pompiers pour lutter contre un incendie ?

Quels véhicules utilisent-ils ?

Les petites sections feront en plus des découvertes au cours de cette visite.



Nohann : sur ces photos, il y avait un escalier en feu. Il y avait aussi des canadiers. Les canadiers sont de super avions. Ils se remplissent d'eau.

Lissandro : ils prennent l'eau pour éteindre le feu.

Samian : ils prennent l'eau dans la mer.

Ibrahim : Les canadiers crachent de l'eau.

Adam : ils ne peuvent pas voler la nuit.

Les élèves et les parents accompagnateurs ont descendu un escalier qui conduit à une cour d'exercices de lutte contre les incendies et de sauvetage.

Au bout du quai, le chef des pompiers nous a montré un exercice sur

canot de sauvetage.

Le canot est de forme ronde et peut contenir 16 personnes.

Adam : Je me rappelle des deux bateaux.

Lissandro : J'ai vu un bateau qui faisait des vagues.

Adam : Il a poussé l'autre bateau.

Le deuxième bateau, un zodiac, tournait en rond pour simuler des vagues.

A la fin, l'un des occupants du bateau a lancé une fusée éclairante.

La visite s'est poursuivie dans la cour d'exercices avec le déclenchement de feux par le chef des pompiers.

Les élèves de Jean-Marc racontent :

Adam : on a vu des photos.



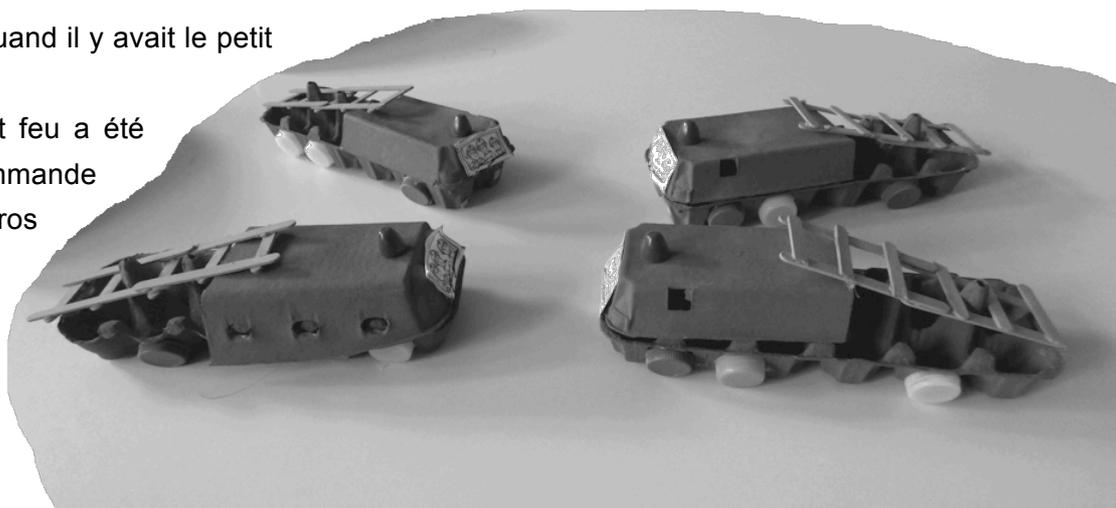
SANTÉ ET SÉCURITÉ

Alana : Je me rappelle quand il y avait le petit feu.

En effet un premier petit feu a été déclenché par télécommande puis un deuxième plus gros sur une voiture.

Louna : Je me rappelle du gros feu.

Lissandro : Je me rappelle du feu sur la voiture.



À cause de la chaleur dégagée, les deux classes devaient se tenir dans une zone spécifique.

Ensuite, le responsable de la visite nous a montré la tenue des pompiers répondant ainsi à la première question des élèves de Cécile.

Les élèves de Cécile relatent :

Les pompiers nous ont expliqué qu'ils portent : un casque de protection (Noa), une veste anti feu et un pantalon (Gabriel), des bottes (Joseph) et une bouteille d'oxygène avec un masque pour respirer dans la fumée (Yohan).

Les élèves de Jean-Marc poursuivent :

Khireddine : Octave et Lino ont mis le casque.

Lissandro : le pompier a des lunettes pour se protéger les yeux.

Puis le pompier nous montre la grosse veste rouge à bandes blanches.

Adam : ce sont des bandes réfléchissantes pour être vu la nuit.

Le pompier sort aussi un pantalon et des gants spéciaux résistants à la chaleur.

Kaïs et Octave : On a vu aussi les camions !

Effectivement, la visite se termine en passant par le local des véhicules permettant de répondre à la deuxième question des élèves de petite section :

Quels véhicules utilisent-ils ?

Les élèves de Cécile font les remarques suivantes : Lors de la visite des véhicules, nous avons constaté que tous les camions avaient des gyrophares et une

Maquettes de camions réalisées par les élèves de maternelle, à partir de matériaux recyclés.

sirène qui fait « PIN-PON ». Les pompiers nous ont expliqué que c'était pour que les voitures les laissent passer plus vite.

Ils ont aussi découvert le camion ambulance pour aider les blessés et le camion citerne qui contient beaucoup d'eau et des tuyaux avec leur lance à incendie (Charlotte).

Les élèves de Jean-Marc ont relevé que le camion citerne avait des grosses roues (Driss), pour aller dans la campagne (Adam).

Hélas, il manquait le camion-échelle qui sert à aller chercher les gens coincés dans les étages où il y a du feu (Eliette). Et évidemment, le canadair c'est-à-dire l'avion qui lance de l'eau sur les forêts en feu (Sasha).

Enfin, les petites sections savent maintenant, qu'en cas de problème, il faut appeler les pompiers en composant le 18. Et surtout qu'il ne faut pas jouer avec le feu, les allumettes ou un briquet. Cela peut être très dangereux.

Pour terminer la visite, nous prenons des photos des deux classes devant le camion à incendie puis nous disons au revoir aux pompiers.

« Merci Messieurs les pompiers. Nous étions très heureux de vous rendre visite ! »

Les classes de petite section et des petits-moyens



Le Conseil des élèves

Cette année, les maîtres et les maîtresses ont décidé de mettre en place un Conseil des élèves pour améliorer la vie à l'école.

Un tirage au sort a eu lieu dans chaque classe pour désigner les deux délégués et les deux suppléants pour le premier conseil.

Puis, dans chaque classe, les élèves ont écrit des propositions sur des petits papiers, qu'ils ont glissés dans une boîte, pour changer un peu la vie de l'école. Nous avons ensuite lu les propositions et les avons triées pour choisir les idées réalisables et que l'on pensait utiles à l'école.



Un vœux des élèves : délimiter des zones de jeux

Le premier conseil d'élèves a eu lieu le lundi 10 octobre 2016, dans la bibliothèque, avec la maîtresse de CM1, Juliette.

Les délégués de chaque classe ont amené les propositions sélectionnées en classe. Celles-ci ont été lues à haute voix et approuvées ou rejetées par le conseil d'élèves.

Les propositions rejetées l'ont été car elles n'étaient pas réalisables ou ne dépendaient pas de nous, comme par exemple « rendre la nourriture de Sodexo

meilleure » ou encore « rallonger les temps de récréation ».

Voici les propositions qui ont été approuvées :

- Délimiter des zones de jeux dans la cour, en réservant un seul espace pour les jeux de ballon.
- Rajouter du papier toilette et du savon dans les sanitaires, réparer les toilettes qui ne fonctionnent pas bien et en ajouter.
- Changer les robinets par des robinets qui s'ouvrent et qui se ferment ou par des robinets à détection de mouvement pour économiser de l'eau.
- Proposer l'achat de livres pour la bibliothèque de l'école.
- Ramasser à tour de rôle les papiers dans la cour.
- Demander s'il est possible de changer le revêtement de la cour.
- Pouvoir présenter une création à une autre classe.
- Décorer la cour avec des travaux faits en arts plastiques (nettoyer d'abord les murs).
- Mettre un affichage pour économiser l'énergie.
- Mettre de la verdure dans la cour.



Désormais, ceux qui jouent au foot ne débordent pas sur les autres !



LES PETITS CITOYENS

- Remplacer certains bancs de la cour et mettre des chaises.

Certaines idées ont déjà été réalisées comme les zones de jeux dans la cour délimitées par des lignes de peinture blanche. A présent, la cour est séparée en cinq zones :

- une zone réservée au football ;
- une autre au Mølky, un jeu de quilles d'origine finlandaise ;
- une zone de marelles ;
- une autre de jeux de course (trappe-trappe, course ... etc.) ;
- une zone calme où l'on peut, par exemple, lire ou écrire.



Au Mølky !

Aussi, à présent, le savon et le papier toilette sont régulièrement dans les toilettes.

Concernant les sanitaires et le revêtement de la cour, la classe de CM1 a envoyé deux lettres au chef de travaux de la mairie chargé de notre école. Celui-ci a répondu qu'il n'était pas possible de changer le revêtement de la cour et de remplacer les robinets, mais que des travaux dans les toilettes allaient être réalisés.

Des affiches pour économiser l'énergie, inventées par la classe de Marielle durant l'année scolaire 2015-2016, ont été photocopiées et coloriées par la



Place aux jeux de billes !

classe de CM1, et accrochées un peu partout dans l'école.

La bibliothèque a accueilli de nouveaux livres proposés par les élèves. Cette amélioration a été très appréciée par ceux-ci.

Enfin, chaque jour, une classe doit ramasser les déchets dans la cour de récréation.

C'était les délégués !

Les délégués : Luis, Ninon (CP), Titouan, Marilyne (CP-CM2), Ester, Angéla-Marie (CE1), Hugo, Morgan (CE2), Angéline, Reihana (CM1), Lison, Alice (CM2).



Et aux marelles !



Enquête sur les transports quotidiens

Les élèves de CM2 des classes de Marielle et de Jacques ont créé un questionnaire sur les transports au quotidien. Leurs parents y ont répondu. Maintenant, nous allons vous présenter les résultats de cette enquête.

Principaux résultats en chiffres

Cinquante quatre personnes ont répondu. 88,5 % des personnes interrogées possèdent un véhicule et 11,5 % n'en possèdent pas. 87 % des véhicules sont des voitures, 18 % des motos ou des scooters et seulement 8 % sont des vélos, des rollers ou des trottinettes.

En moyenne, dans une journée, 34,5 % des personnes interrogées se déplacent au moins deux fois ; 30 % entre 3 et 4 fois et 34,5 % plus de 4 fois. Les plus souvent, ces personnes se déplacent en voiture (59 %), puis en transport en commun (29 %), à pied ou à vélo (10 %) ; enfin en moto ou en scooter seulement 2%.

16 % des personnes interrogées utilisent un moyen de transport même si elle ont moins de deux minutes de marche à faire pour arriver à destination. 63 % l'utilisent dès qu'elles ont à faire un trajet correspondant à 10 minutes de marche et seulement 21 % attendent d'avoir à faire plus de dix minutes de marche à pied pour prendre leur voiture ou un véhicule à moteur.

25,5 % des parents qui ont répondu au questionnaire prennent régulièrement les transports en commun ; 27,5 % les prennent de temps en temps et 49 % ne les empruntent jamais ou très rarement !

Carla, Lili, Nayane, Soulaïm, Thomas, Janaïs, Kalil, Lison et Matti (CM2)



Sur cette image d'un embouteillage, on remarque que presque toutes les voitures sont occupées uniquement par leur chauffeur. Une voiture est en fait occupée par 1,2 personne en moyenne par déplacement (soit 12 personnes pour 10 voitures).

Enquête qualitative

Dans notre questionnaire, il y avait aussi des questions « ouvertes » :

Aux questions « Quel moyen de transport utilisez-vous le plus et quels avantages trouvez-vous à ce moyen de transport ? », les parents ont répondu :

— Pour ceux qui utilisent le plus la voiture, les avantages donnés sont en premier lieu le confort et la sécurité. Les gens la trouvent également pratique car on peut transporter des personnes et des objets. Ils se sentent autonomes et libres : pas de grève, pas d'horaires imposés, et on peut aller où on veut. En bref, la voiture, c'est flexible et pratique !

Anes, Martin, Lilya (CM2)

Quelques données étudiées en classe :

En France, il y avait, en 2005, 38 millions de voitures pour 28 millions de foyers.



LES PETITS CITOYENS

— Ceux qui préfèrent les transports en commun apprécient particulièrement la rapidité, mais aussi le concept du transport en commun, qui est écologique et pratique.

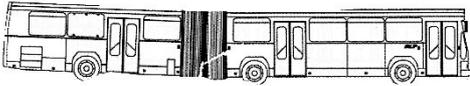
— Les personnes qui préfèrent la marche à pied le font car ça améliore leur santé et c'est un moyen de transport écologique. Ils apprécient aussi le fait que c'est gratuit, et qu'ils sont libres d'aller partout, sans contrainte d'horaire.

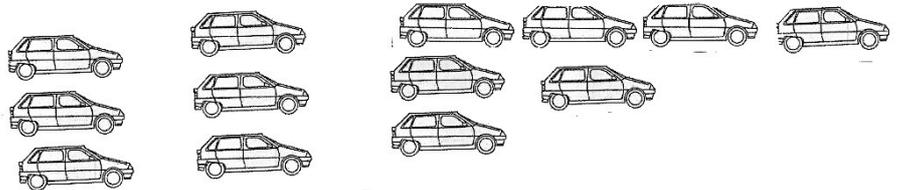
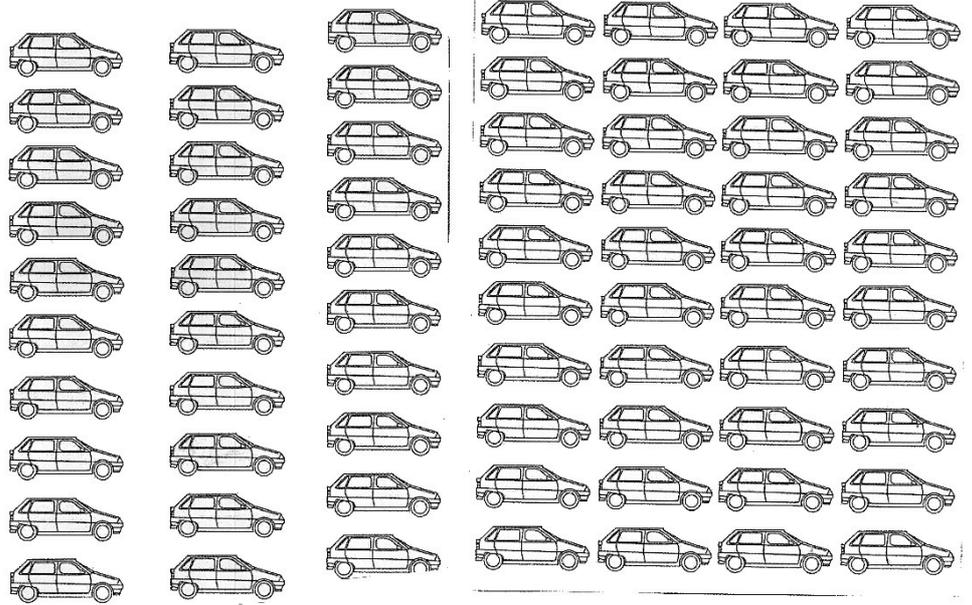
Noé, Doumia, Maërie et Antón (CM2)

La dernière question posée était de savoir ce que les parents aimeraient changer en priorité dans les transports. Une grande majorité d'entre eux aimeraient des transports en commun plus fréquents et plus ponctuels. Ils aimeraient aussi étendre les transports en commun à tous les quartiers de Marseille, même ceux éloignés du centre comme le nôtre, et même aux communes alentour, avec des parkings près des arrêts de bus ou de train. Ils apprécieraient plus de confort et de sécurité dans les transports en commun. Ils souhaiteraient que les prix des transports en commun et des parkings soient diminués. Ils voudraient que les véhicules soient moins polluants. Et certains demandent à ce que les transports en commun soient obligatoires en ville !

Marilyne, Basile, Rony, Aïcha et Éloïse (CM2)

Bus me roulez pas d'embouteillage...prenez le bus!

1  = 83



En moyenne :
 - 1,2 personne par voiture
 - 100 personnes par bus

Une comparaison éclairante !
Affiche réalisée par les CM2 de la classe de Marielle

En conclusion de cette enquête, nous pouvons dire que la majorité des parents de CM2 utilise la voiture pour les déplacements quotidiens. Et c'est bien dommage car pour l'environnement, le mieux serait d'utiliser les transports en commun ! Même si un bus (s'il n'est pas électrique) ou un train pollue, il transporte plus de personnes en même temps, et donc au final, ça pollue beaucoup moins !

Marilyne (CM2)



Henri, le guitariste voyageur

Henri est le papa de Juliette, la maîtresse des CM1. Il est venu à l'école pour nous faire découvrir la guitare. Il nous a dit qu'il avait commencé à apprendre à en faire vers 15-16 ans. Puis il a aimé ça et a continué. Ça fait maintenant 50 ans qu'il en fait. Les classes de CM1 étaient présentes, ainsi que la classe de CP-CM2 et la nôtre. Nous étions installés confortablement dans la salle polyvalente de l'école maternelle. Puis les CE2, les CE1 et les CP nous ont succédé.

Henri nous a présenté différents styles de musique : classique, jazz, flamenco, country, blues, pop, musique orientale... Le premier morceau qu'il nous a joué était de Jean Sébastien Bach. C'était une belle musique. Elle vient d'Allemagne et date du 18^e siècle. Elle a environ 300 ans. Le deuxième morceau qu'il nous a joué datait du 16^{ème} siècle ; c'était une musique populaire ; on la jouait autrefois dans la rue et on ne connaît pas son compositeur ; elle était jouée pour danser.

Henri a joué 13 morceaux en tout. Entre deux morceaux, il donnait des explications et aussi des réflexions que lui inspire la musique. Pour lui, jouer de la musique, c'est voyager dans le temps et dans l'espace et la musique n'est pas comme nous, elle ne vieillit pas puisqu'on joue aujourd'hui des œuvres qui ont été créées il y a des centaines d'années.

Nayane (CM2)

Quelques impressions...

L'intervention du guitariste m'a beaucoup plu. Ce que j'ai aimé, ce sont les notes de musique parce

qu'elles étaient douces, les musiques aussi en fait. Tout m'a plu et ça m'a emportée vers des pays lointains. Merci à Henri !

Alyssa (CM1)

J'ai aimé son intervention parce que quand il jouait il nous disait d'où le morceau venait, car il a joué des morceaux de différents pays, avec sa guitare.

Nadjib (CM1)

Chaque musique provoquait un sentiment, comme le rire ou la tristesse. Ça m'a plus car même quand il ne jouait pas il savait nous emporter dans la musique.

Johan (CM1)

J'ai bien aimé parce qu'Henri jouait très bien de la guitare. Dans ses morceaux de musique il y avait de l'émotion.

Léo (CM1)

J'ai adoré car cela m'a fait ressentir une émotion que je ne saurais pas décrire. Et quand j'ai entendu ses mélodies je me suis sentie faible.

Jenna (CM1)

Henri m'a envoyé dans d'autres pays !

Nathan (CM1)

J'ai trouvé ça très touchant, très apaisant, j'ai beaucoup aimé. Toutes ces musiques représentaient des pays, c'était très beau, ça donnait envie de dormir.

Reihana (CM1)

J'ai beaucoup aimé la musique que le guitariste a jouée. Cela m'a fait grandir. Cette musique a changé ma vie.

Colombine (CM1)



LES PETITS MUSICIENS

Une sortie 100 % jazz !

Jeudi 22 septembre, nous nous sommes rendus aux Archives départementales pour visiter l'exposition « Accordé-o-Jazz » et participer à un atelier de création de pochettes de disque. Cette exposition aux archives départementales tombait bien car nous étions en train de lire le roman « Le Roi du jazz » et nous avons déjà étudié un peu l'histoire de cette musique.

Quand nous sommes arrivés aux Archives départementales, nous avons été accueillis par deux guides, qui nous ont partagés en deux groupes : un groupe qui est d'abord allé en atelier et l'autre qui a visité l'exposition et participé à une animation sur l'histoire du Jazz. Les deux groupes ont tourné après une heure d'activité.

Une histoire du jazz à écouter et à voir

Nous nous sommes rendus dans une pièce où il y avait un ordinateur, un écran et des baffles. Nous y avons écouté différents extraits de musique et de films et avons discuté de musique avec l'intervenante. Nous avons commencé par un petit film où l'on voit des prisonniers, noirs de peau, qui cassent des rochers à coups de masse et qui chantent en chœur. Leur chant est un des ancêtres du jazz : le blues.

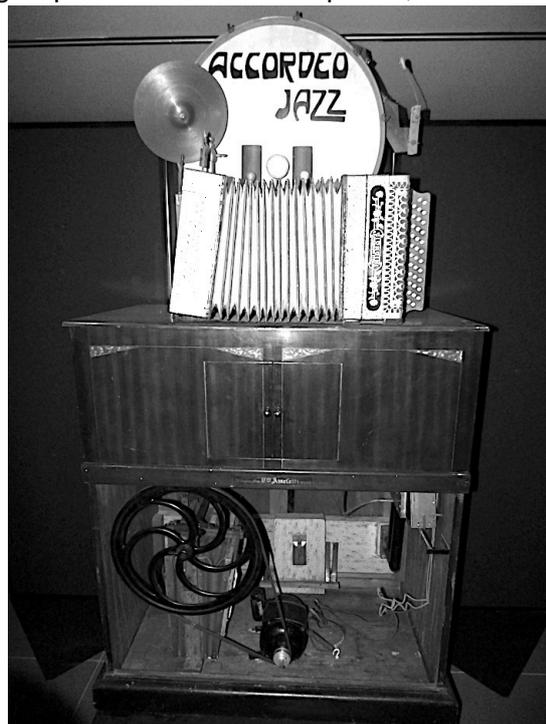
Nous avons appris que le jazz était né à la Nouvelle-Orléans, mais que son histoire est liée à l'histoire des noirs aux Etats-Unis, à l'esclavage puis à la ségrégation. À l'origine, il y a eu le blues, des chants où des travailleurs noirs, parfois des esclaves,

exprimaient leurs misères, leurs peines et aussi leurs amours.

Puis nous avons traversé les époques et nous avons parlé de chaque style de jazz, du swing, du be-bop et même des reprises par des groupes de rap de notre époque. Car le jazz est une musique toujours vivante, même si elle a plus d'un siècle d'existence.

Ensuite, nous sommes allés visiter l'exposition « Accordé-O-Jazz »¹.

Au centre de l'exposition, il y avait une salle de bar, avec, dans un coin, les instruments d'un orchestre de jazz : guitare acoustique, guitare électrique, batterie, banjo, saxophone, trombone, cornet à piston, contrebasse et amplis. Notre guide nous a



expliqué que c'était la réplique d'un vrai bar du quartier du Panier, à Marseille ; un endroit célèbre, dans les années 1950, pour les amateurs de jazz. Plus loin, il y avait une sorte de grand piano mécanique, avec des engrenages, une batterie et un accordéon. Pour faire de la musique avec cet instrument incroyable, il fallait tourner une manivelle. On pouvait écouter cette musique grâce à des écouteurs. Et puis il y avait des vitrines et des murs remplis de souvenirs de la grande époque

du jazz : affiches, photos de grandes vedettes, comme Luis Armstrong et Billie Holiday, pochettes de disques, partitions et toutes sortes d'objets qui sont des souvenirs de cette époque.

Anaïs, Céline, Carla, Janaïs, Jasmine, Jules, Sacha, Soulaïm et Younès (CM2)

¹ Une exposition créée en partenariat avec le MUCEM.



LES PETITS MUSICIENS

Réalise ta propre pochette de disque !

Nous nous sommes rendus dans une grande salle, avec des bureaux rangés en U et sur lesquels il y avait du matériel d'art plastique : ciseaux, bâton de colle, et crayons de couleur.

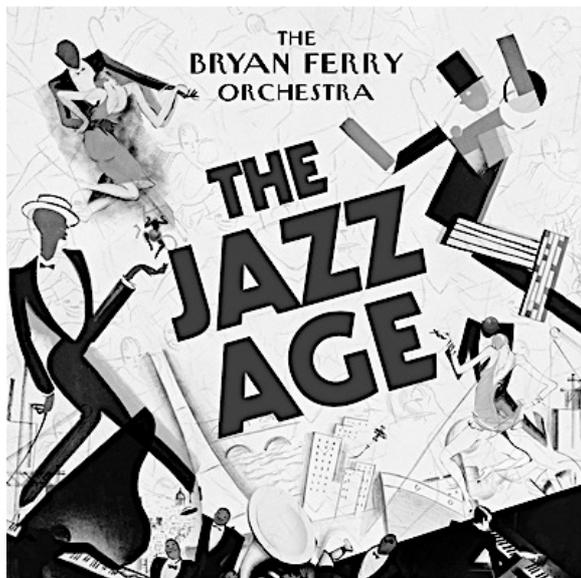
Une animatrice nous a présenté l'activité. Elle a commencé par nous montrer des pochettes de disques vinyles, des 33 tours. Ces disques étaient les ancêtres des CD. Les pochettes de disque de jazz étaient souvent très colorées et décorées de façon originale, pour évoquer le rythme. L'animatrice nous a proposé de réaliser notre propre pochette, en partant d'un plan de Marseille qui servirait de fonds et d'images de magazines, de bandes dessinées et de prospectus qui serviraient de décors. Chacun a choisi des images et a réalisé une composition originale. Voici quelques témoignages de cette activité.

Alice, Lison, Nayane et Romane (CM2)

Quand on m'a dit qu'on allait réaliser des pochettes de disques, j'ai imaginé un style fantaisiste ; un mélange de tous les styles de musique. J'ai cherché à illustrer cette idée par des couleurs vairées mais qui allaient bien ensemble. Je me suis servi d'une carte de Marseille et de tous les flyers qu'on avait à disposition pour composer quelque chose de gai. Parce que la musique me rend gaie. *Lison*

J'ai composé ma pochette comme si quelque part il y avait une fête et que tout le monde voulait y aller : un yéti, un bœuf dans un transistor, un mouton avec des ailes, un petit samouraï, un dragon... *Matti*

J'ai collé plein d'images d'instruments de musique (une guitare électrique, un banjo, une baffle) et celle d'un monsieur noir au centre. J'ai adoré cette activité. *Céline*

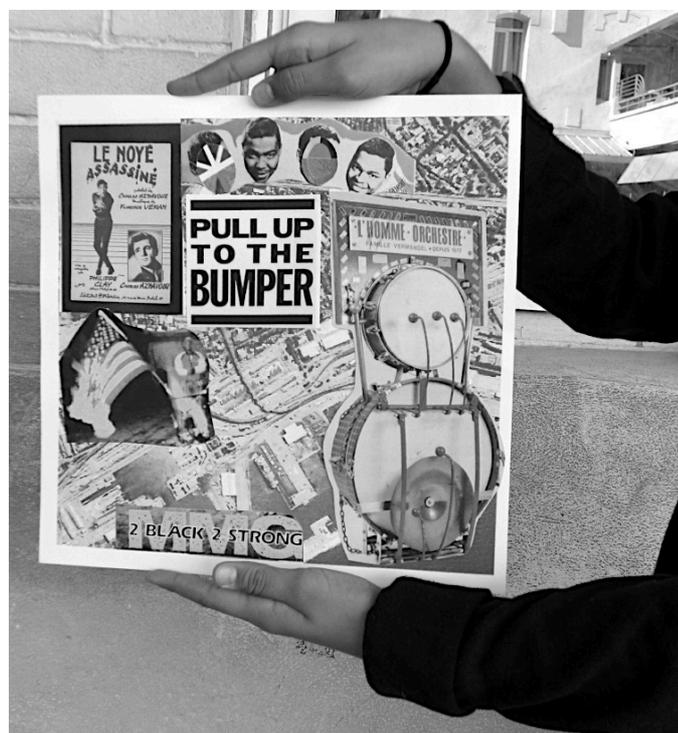


Vraie pochette d'un disque de jazz

Je me suis inspiré de films que j'ai vu avec mon père et aussi de mes super-héros préférés. Et puis j'ai trouvé de belles images et en même temps plusieurs titres intéressants. J'ai ramené des images pour finir ma pochette à l'école. *Eddy*

J'ai eu l'idée de faire une pochette en rapport avec le thème de notre

sortie, sur le jazz, son histoire, notamment l'esclavage et les gens de couleur. J'ai collé une guitare à une sorte de machine d'où sortent des notes de musique et des mains noires. *Anaïs*



Pochette réalisée par Janaïs

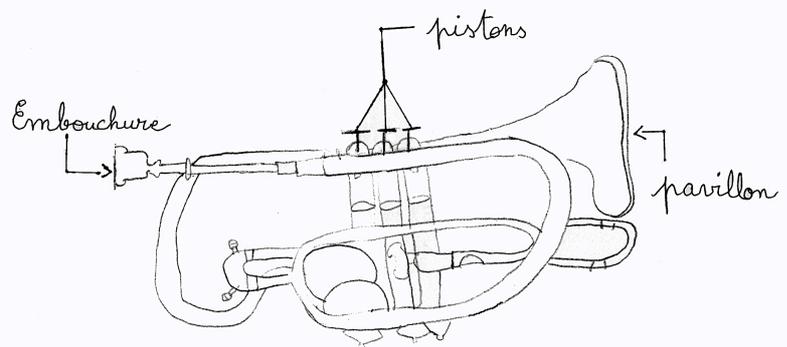


Le cornet à piston

Mercredi 17 septembre, Laurent Emerard, le père de Matti, est venu dans notre classe pour nous faire une surprise. Et c'était une vraie surprise car il est venu avec son cornet à piston et, en ce moment justement, nous lisons un roman – le Roi du Jazz – où cet instrument a une grande importance. C'est en lisant lui aussi le livre qu'il a eu l'idée de nous faire cette surprise.

L'instrument était rangé dans une mallette grise tapissée d'un écrin de velours rouge, exactement comme celui que regardent avec envie les personnages du Roi du Jazz, Léon et Noël. Laurent a raconté que son cornet à piston était très vieux. Peut-être pas aussi vieux que celui du roman, mais pas loin. Il nous a montré toutes ses parties et a fait un schéma au tableau : l'embouchure où l'on souffle, les trois pistons qui permettent de changer de note, le pavillon qui ressemble un peu à un entonnoir et d'où sort le son. Pour comprendre le fonctionnement de cet instrument, Laurent en a d'abord joué sans utiliser les pistons et en montrant qu'on peut quand même faire des sons différents et même jouer un air, comme par exemple les airs militaires que l'on joue avec un clairon. Mais le plus dur est déjà de faire un son en soufflant dans l'embouchure. Il nous a expliqué qu'il faut sourire en soufflant ou faire comme si on avait un pignon de pin dans la bouche. Pour faire un son grave, il faut décontracter les lèvres et pour faire un son qui monte dans les aigus, il faut les contracter.

Tous ceux qui ont voulu on pu essayer à leur tour ; d'abord avec l'embouchure toute seule. Ça tombait bien car on en avait quelques-unes en plastique en classe qui restaient d'un ancien projet musical. On a presque tous réussi à sortir un son net grâce aux explications de Laurent. Quand on y arrivait, on pouvait essayer avec le cornet. Ensuite, Laurent a



Le cornet à piston est un instrument à vent de la famille des cuivres. Dessin de Kalil

démonté un piston de son instrument pour nous montrer ce que c'était et comment cela pouvait modifier le son du cornet. Les pistons sont des cylindres percés de deux trous. Quand on appuie sur un piston, cela fait passer l'air dans une des trois boucles de l'instrument et ça rallonge plus ou moins son trajet jusqu'à l'embouchure. C'est comme ça que le son est modifié. Le cornet à piston est fait de cuivre, un métal très fragile qui peut se déformer en tombant. C'est d'ailleurs ce qui arrive dans le roman. *Alice, Anaïs, Carla, Eddy, Kalil, Matti, Noah, Olivia et Romane (CM2)*

Le Roi du Jazz

Nous allons vous parler d'un livre qui s'appelle « Le Roi du Jazz ». Ce livre a été écrit par Alain Gerber et publié par Bayard jeunesse dans la collection « Je bouquine ». C'est un roman qui parle de deux garçons, qui sont amis très proches. Mais ils n'ont pas la même couleur de peau, dans l'Amérique raciste des années 1900, quand le jazz était la musique à la mode. Léon est noir et Noël est blanc. Mais tous les deux sont « bleus ».

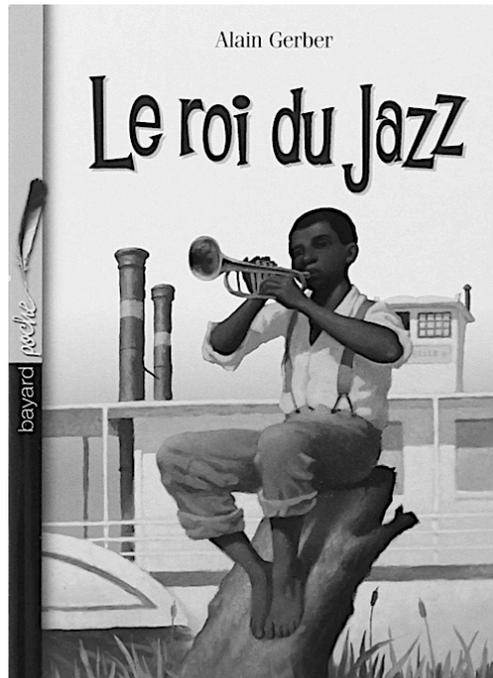


LES PETITS MUSICIENS

À la Nouvelle-Orléans l'expression « être bleu » veut dire être triste avoir le cafard. Ils sont bleus car ils veulent tous les deux posséder un cornet a piston qu'ils regardent tous les jours devant une vitrine. Mais ils ne peuvent pas se le payer car ils sont pauvres. Un jour, les deux amis ont une terrible dispute et Léon va même aller en prison à cause de ça. Mais grâce au jazz les amis vont finir par se réconcilier.

Nous avons lu ce livre en classe et nous l'avons beaucoup aimé.

Janaïs et Anaïs (CM2)



Cet instrument était joué par les Aborigènes — les premiers habitants d'Australie. Il est dit que c'est un Aborigène qui voulait réchauffer sa famille qui alla chercher du bois et qui trouva un tronc d'eucalyptus rongé par une famille de termites. Ne voulant pas les brûler, il souffla, cela fit une vibration et le bruit lui plut. C'est ainsi que l'instrument serait né.

*Alexy, Chaïma, Angéline,
Lana, Diego, Chérazade,
Emmanuel (CM1)*

Le didgeridoo

Jeudi 29 septembre un intervenant du nom de Tony est venu nous présenter un instrument de musique qui s'appelle le « didgeridoo ». Il nous a expliqué comment on en jouait et son histoire. Il nous a fait une démonstration et nous l'a fait essayer. Puis ceux qui voulaient pouvaient essayer une deuxième fois. Ensuite la maîtresse et Angélique ont essayé. Enfin, il a répondu à nos questions.

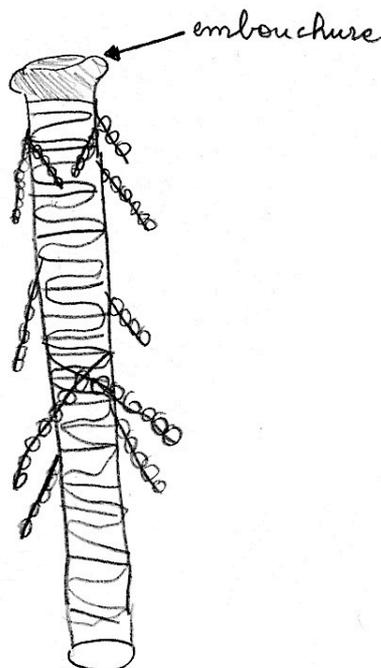
*Nathan, Nadjib, Johan,
Jenna, Loulaï et Reihanna
(CM1)*

Son histoire

Le didgeridoo est un instrument de musique australien. Il existait déjà à la préhistoire, à l'âge de pierre.

Nous savons cela car une peinture rupestre représentant un joueur de didgeridoo a été retrouvée dans une grotte.

Un didgeridoo. Dessin d'Angèle



La description

Le didgeridoo est de la famille des instruments à vent. Il mesure de un mètre à un mètre quatre-vingts centimètres, voire plus. Son diamètre varie de 5 à 35 cm. L'embouchure est souvent recouverte de cire

d'abeille pour diminuer son diamètre et mieux jouer. Cet instrument est souvent fabriqué en bois d'eucalyptus. Tony a décoré son didgeridoo avec des cordes et des coquillages.

*Abdelkader, Naël, Angèle, Ilian, Elian,
Nuncia, Noa (CM1)*

Comment en jouer ?

Pour jouer du didgeridoo, on place notre bouche à l'embouchure de l'instrument et on fait vibrer nos lèvres en laissant passer de l'air et en soufflant doucement et longuement. On obtient ainsi différents sons. Mais il faut beaucoup de temps pour réussir à en jouer vraiment et ce n'est pas facile !

*Julian, Colombine, Alyssa, Dorian,
Léo, Marion, Luc (CM1)*



Le jardin des vestiges

Le vendredi 7 octobre 2016, nous sommes allés au Musée d'Histoire pour en savoir plus sur Marseille et voir le port tel qu'il était sous l'antiquité. Nous avons partagé la classe en deux groupes. Un groupe a d'abord visité les collections du musée, à l'intérieur. Il a vu des pièces anciennes, des vases, des sculptures, des objets en métal, tels que l'or, le bronze et leurs mélanges. Beaucoup de ces objets ont été retrouvés sous l'eau, dans le port.

Nous avons vu aussi la coque d'un bateau et une maquette de Massalia qui était bien plus petite que Marseille !

Notre guide nous a raconté l'histoire de Gyptis, la plus belle fille de Massalia. Elle était tombée amoureuse d'un marin Grec nommé Protis. Normalement elle aurait dû épouser quelqu'un du pays. Mais elle a choisi celui qu'elle aimait et c'est



Un rempart du jardin des vestiges

comme ça que Marseille a été fondée, par le mélange de deux peuples !

Dans une vitrine, il y avait une cruche rouillée en or. C'était un cadeau des Romains pour les Gaulois. En vieillissant elle est devenue un peu verte.

La guide nous a amené dans une partie du musée où il y avait des pierres, des sculptures de dieux ou de héros, comme Protis, qui étaient censées porter bonheur. Nous avons fait des vœux, certains disent qu'ils ont vu leur vœu se réaliser !

À l'extérieur, nous avons visité des vestiges de l'ancien port de Massalia. Les plus vieux murs de ce port datent de 600 ans avant Jésus-Christ.

Le guide nous a proposé de mesurer un trottoir sans instrument de mesure. Kémil a eu l'idée de le mesurer avec son pied. Nous avons vu la trace des roues de chars qui marquait la route qui entrain dans Massalia.

Ensuite, nous avons fait un jeu de piste dans ces vestiges de l'ancien port de Marseille. On devait répondre à des questions en allant à plusieurs endroits dans le jardin des vestiges, pour mieux les découvrir.

La classe de CE2

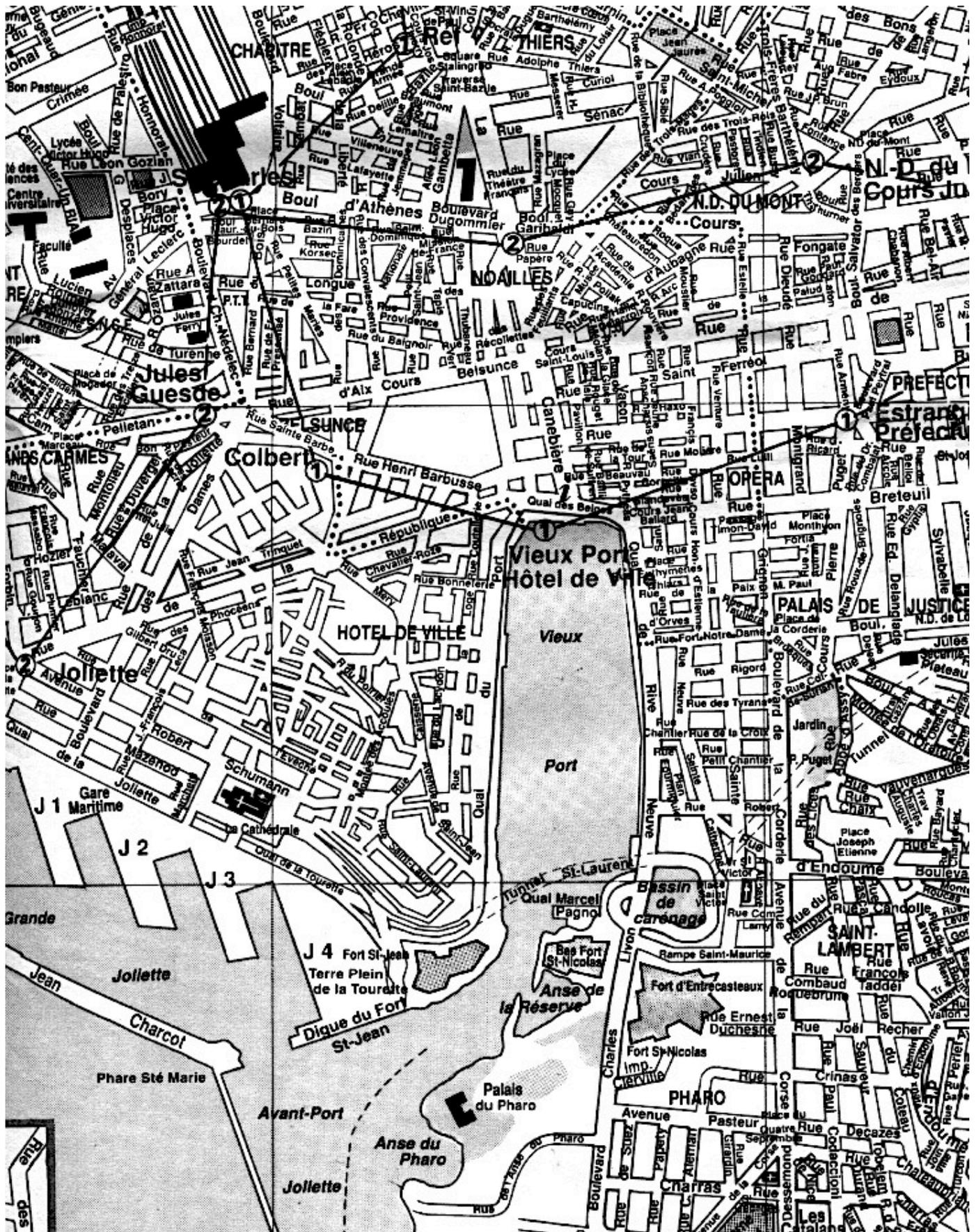


Gyptis et Protis à l'affiche du 25^{ème} centenaire de la fondation de Marseille, en 1899 !



LES PETITS HISTORIENS

Trace les limites de Marseille au Moyen Âge. Pour cela, suis les instructions du jeu 1, en page de droite.



Marseille au Moyen-Âge

L'atelier

Le lundi 16 janvier nous sommes allés en bus aux archives départementales. Nous y avons fait un atelier sur le Moyen-Âge. On a travaillé sur la ville de Marseille, à cette époque. Il y avait deux intervenantes, Amandine et Anaïs. Amandine nous a donné des plans et nous avons tracé les remparts de Marseille au Moyen-Âge. Puis elle nous a donné un plan de Marseille datant de 1574¹, et nous avons repéré différents éléments, comme vous pourrez le faire dans le jeu « plan de Marseille au Moyen-Âge », à la fin de cet article. Nous avons classé certains de ces éléments en fonction du type d'activités : politique, religieuse, économique et sociale. Par exemple, nous avons classé le Fort Saint Jean et les canons dans la vie politique car ils servaient à protéger la ville, l'église des Accoules dans la vie religieuse, et les moulins et la madrague (c'est un grand filet de pêche pour attraper des thons) dans la vie économique et sociale.

Adel, Angèle, Alyssa, Angéline, Lana, Elian, Chérzade (CM1)

Visite des magasins

Nous sommes allés dans les magasins des archives départementales. C'est là que les documents anciens sont rangés. Ils ont des tampons pour qu'ils

¹ Il s'agit du plan de Marseille le plus ancien qui ait été retrouvé. En 1574, ce n'est plus le Moyen-Âge, mais la ville est encore comme au Moyen-Âge.

ne puissent pas être vendus s'ils sont volés. Ils sont numérotés pour qu'on les reconnaisse et qu'on les trouve dans les magasins. Le premier document que nous avons vu est une lettre enluminée. Une lettre

enluminée est une lettre avec de petites et de grandes lettres pour changer de phrases parce qu'avant il n'y avait pas de ponctuation. Cette lettre est une copie du quatorzième siècle de la consécration de l'abbaye de St Victor en 1040. Elle est écrite en latin. Après nous avons vu l'original du plan de Marseille qui date de 1574, et un troisième document qui était le plan de la citadelle de Marseille.

Chaïma, Ilian, Colombine, Emmanuel, Diego, Naël (CM1)



Amandine et Anaïs nous montrent une lettre enluminée

Jeu n°1 : Les limites de Marseille au Moyen-Age

Trace le chemin suivant sur le plan d'aujourd'hui (page de gauche) :

- Pars de l'angle du Quai des Belges et du Quai du port.
- Suis la rue Henri Barbusse, puis la rue Sainte Barbe, jusqu'à la place Jules Guesde.
- Prends le Boulevard des Dames jusqu'au quai de la Joliette.
- Longe le quai de la Joliette, puis le quai de la Tourette jusqu'au Fort Saint-Jean.
- Longe le Quai du port jusqu'au Quai des Belges.

BRAVO ! Tu as reconstitué le tracé des remparts de la ville de Marseille au Moyen-Age !

La classe de CM1



LES PETITS HISTORIENS

Jeu 2 : Découvre le plan de Marseille au Moyen-Âge

Voici un plan de Marseille en 1574 (bien qu'en 1574, le Moyen Âge était terminé, la ville était encore comme au Moyen-Age) :



Reconnais, sur le plan, le numéro correspondant à chaque élément de la liste, et complète les pointillés par les bons numéros :

- | | |
|--|--|
| ... Ile du Frioul* | ... Canons ... |
| ... Arsenal (on y fabriquait et réparait les bateaux) | ... Aqueduc : Servait à acheminer l'eau. |
| ... Madrague (c'était un filet pour la pêche aux thons) | ... Château d'If |
| ... Les portes de la ville : Permettaient d'entrer et de sortir de la ville, et de fermer la ville en cas d'attaque. | ... Moulins |
| ... Île du Frioul (elles n'étaient pas encore reliées par un digue) | ... Fort de Notre-Dame-de-la-Garde |
| ... Champs cultivés | ... Infirmerie (pour les pestiférés) |
| | ... Fort Saint-Nicolas |

La classe de CM1

Solutions :

1 : moulins — 2 : Madrague — 3 : Canons — 4 et 5 : Îles du Frioul — 6 : Château d'If — 7 : Infirmerie — 8 : Fort St-Nicolas — 9 : Aqueduc — 10 : Champs cultivés — 11 : Portes de la ville — 12 : Fort de Notre Dame de la Garde — 13 : Arsenal



Échappée foraine

Les élèves de grande section, de CP et de CP-CM2 sont allés à la cité des arts de la rue visiter une exposition du MUCEM sur la fête foraine. Une visite magique au cours de laquelle ils ont pu faire des tours sur de superbes et très originaux manèges, et y ont été accueillis par des bonimenteurs singuliers et très chaleureux. Ils vous racontent cette échappée foraine.



Un manège presque centenaire

Les grands à la petite fête foraine

Dans cette exposition, il y avait des anciens manèges et des créations de manèges, pour le moins originales, constitués d'objets détournés et recyclés comme des vélos, des motos et... des cuvettes de toilettes !

Une femme à barbe nous a présenté un manège très ancien : le manège de Burton.

Ce manège a été remonté pour l'exposition par les ateliers Sud Side avec des élèves de lycées. Le mécanisme n'avait pas été remis en état alors c'est le seul manège sur lequel nous n'avons pas pu monter ! Mais il était vraiment très beau, comme un bijou ! La femme à barbe nous a fait remarquer que chaque cheval était différent : chacun d'eux avait une expression différente, une

selle et une couverture différente et chacun avait son prénom inscrit sur sa couverture : tous avaient des prénoms allemands parce que l'artiste qui les avait sculptés était allemand. Leurs queues étaient faites de vrais crins de chevaux ! Comme nous ne pouvions pas y monter, nous avons mimé les chevaux du manège en nous déplaçant tout autour ! Une idée de la femme à barbe bien sûr ...

Les grandes sections de Saïda et d'Evelyne

Les impressions des CP

C'était incroyable car les manèges étaient très vieux. Ils avaient plus de 100 ans.

C'était rigolo car on pouvait tous faire plein de tours de manège gratuitement, avec tous nos camarades. On pouvait même se faire coucou d'un manège à l'autre.

C'était particulier car ces manèges étaient mécaniques. Un forain poussait le manège pour lui

donner de l'élan. Puis la maîtresse devait pédaler, sur un vélo, pour faire tourner un manège.

Le manège de la grande roue était original car les sièges étaient des vieilles cuvette de toilettes (propres!). Nous devions nous peser avant de monter dessus car il fallait équilibrer le manège avec des poids !

C'était vraiment joli. Les manèges étaient multicolores.

Texte écrit par les CP de Laurence



Une grande roue où l'on est assis sur... des toilettes !



La fête foraine au fil du temps

Suite à la sortie à la cité des Arts de la Rue pour l'exposition du MUCEM « Échappée foraine », les CP et les CP-CM2 se sont intéressés à l'histoire de la fête foraine : les métiers, les manèges, les « phénomènes » et les voyantes.

Les métiers

Les premières fêtes foraines réunissaient des dompteurs, des dresseurs, des clowns, des magiciens, des ventriloques (personnes qui parlent sans bouger les lèvres avec leur ventre), des jongleurs, des acrobates (trapézistes, équilibristes). Mais les forains, c'est aussi les vendeurs de tickets, les mécaniciens des manèges et les bonisseurs.

Un bonisseur, appelé aussi bonimenteur, est une personne qui veut convaincre les visiteurs d'acheter un ticket de manège ou de spectacle. Il prononce des boniments.

Texte écrit par tous les CP réunis

L'histoire de la fête foraine

Au Moyen-Âge, les fêtes foraines s'appelaient des foires. On y vendait de la nourriture, des animaux, de la vaisselle et des produits venus d'autres régions. On y faisait des spectacles avec les jongleurs, les saltimbanques et des comédiens. Au 19^{ème} siècle, la fête foraine change : elle devient un endroit fait pour s'amuser et non plus pour vendre ou acheter des produits.

Dans les années 1930, c'était l'âge d'or de la fête foraine avec des équilibristes, des spectacles, des stands de tir, des manèges et des balançoires.

Aïcha, Lilya et Martin (CM2)

Les manèges

Le manège est le symbole de la fête foraine par excellence ! Mais cela n'a pas toujours été le cas. Avant, dans les fêtes foraines, il y avait énormément de spectacles comme l'opéra, le catch ou la ménagerie. Mais ces spectacles coûtaient beaucoup d'argent car il fallait payer beaucoup de gens et entretenir les animaux. C'est ainsi que beaucoup de familles de forains ont acheté des carrousels, qui étaient beaucoup plus rentables. C'était un moyen de se payer une balade à cheval pour pas cher, ou de retrouver des girafes ou des éléphants que l'on n'avait pas besoin de nourrir !

Boniment pour un tour de manège

Approchez, approchez... Venez vivre des sensations inoubliables !
Allez, approchez... Venez vivre une aventure magique !
Regardez cette roue fantastique, unique au monde !
C'est aujourd'hui, le plus grand jour de votre vie !
Un jour inoubliable...

écrit par les CP



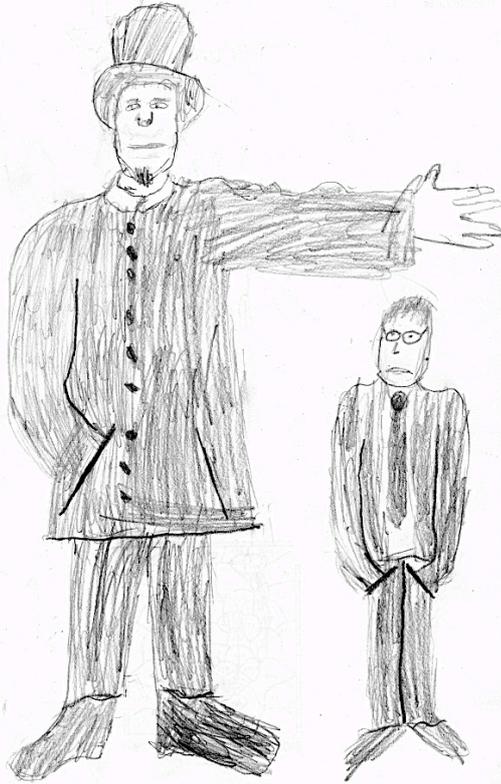
Dessin de Syrine (CM2)



SPECTACLES ET SORTIES

Un autre avantage des manèges, c'était que les forains ne mettaient pas beaucoup de temps pour les monter et les démonter. Et il était facile de les transporter dans des camions car les forains avaient appris à mettre un maximum de pièces dans un minimum d'espace. Les manèges ont changé de technique à travers l'histoire. Aujourd'hui, ce sont plus des attractions à sensation forte, toujours plus haut, toujours plus vite.

*Anes, Doumia et Syrine
(CM2)*



Le géant et le nain, phénomènes de foire. Dessin d'Anton (CM2)

Voyance et Divination

À l'Antiquité, les Devins étaient convaincus que les Dieux leur envoyaient des signes leur permettant de lire l'avenir des autres. Ils furent suivis par les astrologues. Dans les fêtes foraines, la voyance était souvent pratiquée par des femmes gitanes.

Il y a plusieurs manières de prédire l'avenir : les cartomanciennes, qui tirent les cartes ; les chiromanciennes, qui se servent des lignes de la main ; les phrénologues, qui palpent et étudient les formes du crâne pour définir le caractère des gens et interpréter leur avenir ; les somnambules, qui dévoilent l'avenir sous hypnose ; les automates, machines qui distribuent des cartes ou des horoscopes.

Et c'est ainsi que la voyance a parcouru les siècles jusqu'à aujourd'hui !

Éloïne, Maërie, Marilyne, Noé (CM2)

Les phénomènes

C'est au 19^{ème} siècle que l'on commence à exploiter dans les fêtes foraines les personnes nées avec des malformations ou des tailles ou des formes inhabituelles : ce sont les phénomènes. Pour encore plus attirer les foules, les forains utilisent des trucages. Par exemple, il existait des trappes pour cacher le corps d'une personne qui devenait seulement une tête ! Ou pour montrer « des frères siamois », il suffisait d'un miroir bien orienté !

Mais petit à petit, le goût du public a changé, et les gens n'ont plus été impressionnés par les phénomènes, qui ont alors disparu des fêtes foraines. C'est une bonne chose car c'était humiliant pour les personnes qui étaient ainsi montrées.

Anton, Basile, Martin et Rony (CM2)



La diseuse de bonne aventure, dessin d'Éloïne (CM2)



L'histoire du Soldat

Prévisionnement

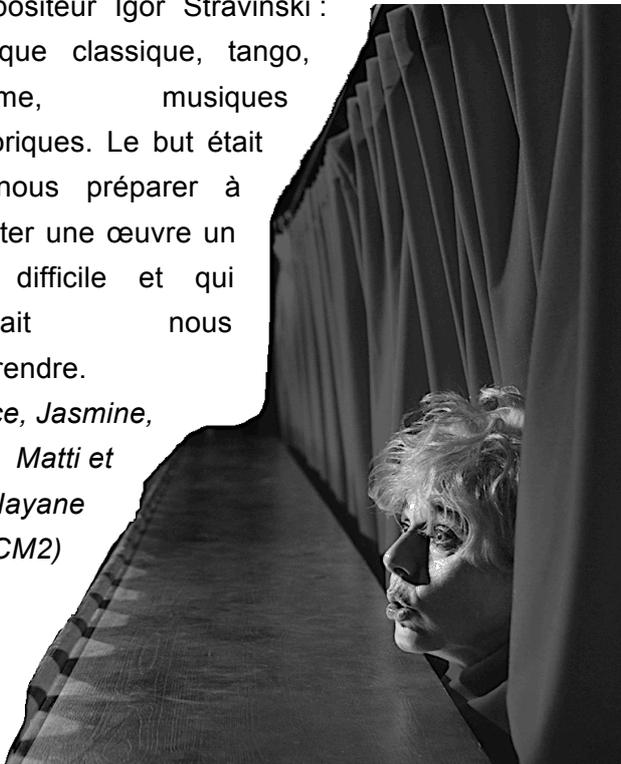
Lundi 23 janvier, Elodie Quaranta et Marie Séjourné sont venues en classe pour nous présenter le spectacle « L'histoire du soldat » que nous sommes allés voir au PIC quelques jours plus tard¹. Élodie est responsable des actions culturelles du PIC et Marie est actuellement en service civique dans cette association.

Nous avons appris que *L'histoire du soldat* est du théâtre musical. Igor Stravinski a composé cette pièce à partir d'une histoire écrite par Charles-Ferdinand Ramuz. Elle date de 1918, juste après la Première guerre mondiale.

Élodie a projeté certains extraits de scène et nous en avons discuté. Elle nous a aussi fait écouter différents genres de musique qui ont inspiré le compositeur Igor Stravinski :

musique classique, tango, ragtime, musiques folkloriques. Le but était de nous préparer à écouter une œuvre un peu difficile et qui pouvait nous surprendre.

Alice, Jasmine,
Matti et
Nayane
(CM2)



Agnès Audiffren joue le diable.
Photo de Stéphanie Tétu



Le soldat et le diable, avec l'orchestre en fond.
Photo de Stéphanie Tétu

Le scénario

C'est l'histoire d'un soldat qui rentre chez lui pour une permission de quinze jours. Sur le chemin, il tombe sur un vieux monsieur qui lui propose un pacte : son violon, en échange d'un livre magique. Le vieux monsieur lui dit « Tu restes chez moi trois jours pour m'apprendre le violon, ensuite tu pourras profiter du livre magique ». Le soldat y va, confiant, tranquille. Mais quand il retourne chez lui, il voit que sa femme est mariée et a deux enfants, et quand il va toquer chez sa mère, elle ne le reconnaît pas et son voisin non plus. Et là, il se rend compte qu'il n'est pas parti trois jours mais trois ans, et que le monsieur est en fait le diable. Du coup, le soldat part de son village et va utiliser le livre pour devenir riche et avoir tout ce qu'il veut. Mais il se rend compte que tout ce qu'on n'achète pas et qui rend heureux, le livre ne le lui donne pas... Pour connaître la suite, allez voir le spectacle !

Yaël et Pharell (CM2)

¹ Le Pôle Instrumental Contemporain installé dans le quartier de Riaux, tout près de l'Estaque.



La mise en scène

Le spectacle faisait intervenir deux comédiens : Thibaut Mullot et Agnès Audiffren. Thibaut est spécialiste des arts du cirque, on dit que c'est un artiste circassien. Sur la scène, il y avait aussi sept musiciens et un chef d'orchestre : Christian Bini à la batterie ; Linda Amrani à la clarinette, Gérard Occello à la trompette, Stéphane Coutable au basson, Aurélien Honoré au trombone, Jean Christophe Selmi au violon et Jean Bernard Rière à la contrebasse. Raoul Lay, le chef d'orchestre, a également fait la mise en scène ; c'est lui qui a décidé de la façon dont cette œuvre allait être jouée qui a choisi les musiciens, les comédiens et les décors, comme le fil de funambule où Thibaut se promenait à certains moments du spectacle.

Jasmine et Céline (CM2)

Quelques impressions

J'ai beaucoup aimé la pièce de théâtre « L'histoire du soldat » car je l'ai trouvée originale, drôle et très rythmique. La pièce m'a d'abord séduite avec ses deux personnages comiques et drôlement costumés. Puis, l'histoire et les chansons m'ont emportée dans un autre univers. Cette pièce mélangeait chant, acrobatie et une histoire captivante. Et je voudrais aussi préciser que bien qu'il n'y ait que deux rôles et un simple orchestre, la pièce est vraiment très sympathique, alors si vous avez l'occasion, n'hésitez pas, allez la voir !

Éloïne (CM2)

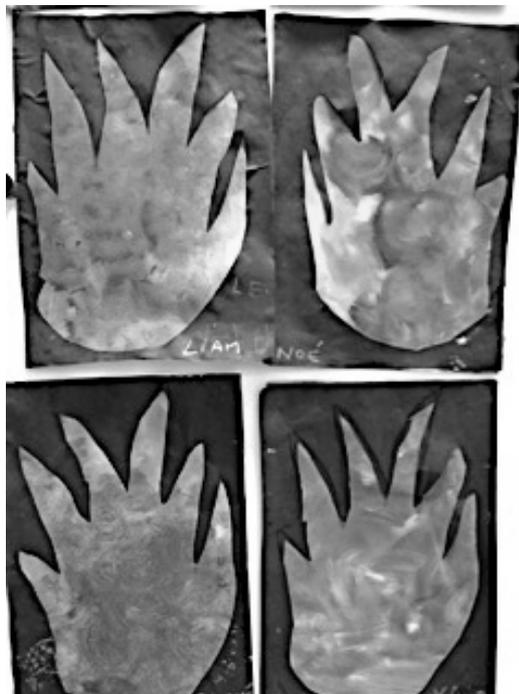
Tout au long de la pièce « L'histoire du soldat »,

quand les musiciens jouaient, j'avais envie de me lever et d'aller sur la scène avec eux pour danser ! La musique était très rythmée et magnifique !

Maërie (CM2)

J'ai bien aimé le moment où le diable avait trop bu et qu'il faisait n'importe quoi. Mais par contre, je n'ai pas compris la fin : je croyais que le diable était mort, mais il ne l'était pas. Du coup, je n'ai pas trop aimé.

Marilyne (CM2)



Le feu, un des quatre éléments. Œuvre peinte par Liam, Noé, Salomé et Kaïs (grande section)

Les maternelles mettent le feu à Quinson !

Dans le cadre du projet sur les quatre éléments, les élèves de moyenne et grande sections des classes de Saïda et Evelyne se sont rendues au musée de la Préhistoire de Quinson pour aborder le thème du feu.

Notre journée à Quinson

Au cours de la visite de ce magnifique musée, nous avons pu découvrir des scènes du quotidien des hommes de Cro-Magnon et leur relation avec le feu.

« Au début, les hommes ne savaient pas faire du feu ».

« Le feu existait déjà dans la nature ».

« Les hommes en avaient peur mais ils le récupéraient quand il y avait des incendies provoqués par la foudre ».

« Ils pouvaient aussi le récupérer après les éruptions volcaniques ».



SPECTACLES & SORTIES

« Le feu leur permet de se réchauffer. »

« Grâce au feu, ils se protègent des bêtes sauvages »

« Ils peuvent aussi faire cuire leur nourriture. »

« Le feu leur permet d'éclairer leur grotte quand la nuit tombe. »

Dictée à l'adulte des élèves après la visite

Ensuite, les intervenantes

nous ont accompagnés dans un véritable village

Cro-Magnon situé contre

les parois

rocheuses, face

à l'actuel village

de Quinson. À

l'abri de ces

parois, nous

avons pu

découvrir des

reconstitutions

d'habitats

d'hommes

préhistoriques ;

des habitats

faits avec des matériaux

assez variés : bois, pierre,

terre argileuse.

À l'intérieur de ces habitats,

nous avons fait du feu à la

manière des Cro-Magnons !

Deux recettes de Cro-Magnons pour réussir un feu

À cette époque, il existait deux façons de faire du feu : par friction ou par percussion.

Recette 1 : La friction

Prendre un archer, une baguette et une planchette de bois.

Fixer la baguette de bois à l'archer, puis placer la baguette à la verticale sur la planchette posée au sol.

Avec une bonne dose d'huile de coude, frotter la baguette sur la planchette très rapidement à l'aide de l'archer.

Vous obtiendrez une étincelle.

Enfin, ajouter de la paille pour que les étincelles se

transforment en feu.

Recette 2 : La percussion

Prendre un silex, une pyrite et de l'amadou.

Percuter les deux pierres au-dessus du champignon ;

vous obtiendrez des étincelles piégées

dans l'amadou.

Le champignon se consume, il y a de la fumée mais pas de feu.

Placer un bout d'amadou sur de la paille et souffler.

Le proverbe « Il n'y a pas de fumée sans feu » n'est donc pas vrai. On peut avoir de la fumée

sans obtenir de feu, l'amadou peut se consumer entièrement sans donner la plus petite flamme.

Classe de MS-GS de Saïda et classe de GS d'Evelyne.

Pyrite : (minéral de fer qui contient du soufre comme sur les bouts d'allumettes)

Amadou : champignon d'arbre très fibreux, qui est un piège à étincelles.



L'intervenante nous montre comment faire du feu par friction.

Attention : Pour la recette 2, ne pas faire sécher l'amadou. On le cueille et on le range tout de suite dans son sac en peau de mammoth !



Nos ancêtres les artistes

Lors de leur sortie au musée de la préhistoire à Quinson, les maternelles ont pu s'essayer à l'art rupestre.

On retrouve dans les grottes de hommes de Cro-Magnon des fresques représentant des scènes de leur vie quotidienne. Il y a avait beaucoup de représentations d'animaux, de scènes

de chasse et aussi des empreintes.

Nous nous sommes installés dans un village Cro-Magnon reconstitué et notre intervenante nous a proposé les matériaux utilisés par les hommes préhistoriques pour leurs peintures : de l'ocre en poudre et en bâtonnet, un outil pour souffler la poudre, du charbon de bois et de l'argile.

Elle nous a donné pour modèle des photos de vraies fresques ; on pouvait y voir : des chevaux, des bouquetins, des mammoths, des rhinocéros, des tigres à dents de sabre et même un pingouin.

Nous nous sommes d'abord entraînés à reproduire ces animaux sur les parois des murs des maisons des Cro-Magnons en utilisant le charbon de bois.

Ensuite, chacun a choisi la photo d'un animal et l'a reproduite sur une plaque de plâtre. Nous avons étalé l'ocre avec nos doigts pour colorer nos

animaux comme les Cro-Magnons. Puis, l'intervenante nous a présenté l'outil qu'ils utilisaient pour souffler l'ocre : il suffit de poser sa main sur la

paroi et de souffler ; cela fait comme un pochoir : on voit la trace de notre main.

On peut aussi tremper sa main dans l'argile pour laisser son empreinte.

De retour à l'école, nous avons décidé de



Atelier d'art rupestre à Quinson

transformer la cour de récréation en grotte comme les hommes préhistoriques. Nous avons récupéré des morceaux de charbon de bois dans nos barbecues et des pains d'argile que nous avons fait tremper dans de l'eau. Nous avons reproduit en très grand les

animaux que l'on pouvait voir dans les peintures rupestres : le mammoth, le bouquetin, le tigre à dents de sabre.

Puis nous avons colorié nos animaux en trempant nos mains dans l'argile. Nous avons signé notre fresque en laissant nos empreintes de main à l'argile.



...et dans la cour de l'école

Et voilà comment nous nous sommes transformés en de véritables artistes préhistoriques.

Production en dictée à l'adulte par les classes de MS-GS de Saïda et les GS d'Evelyne.



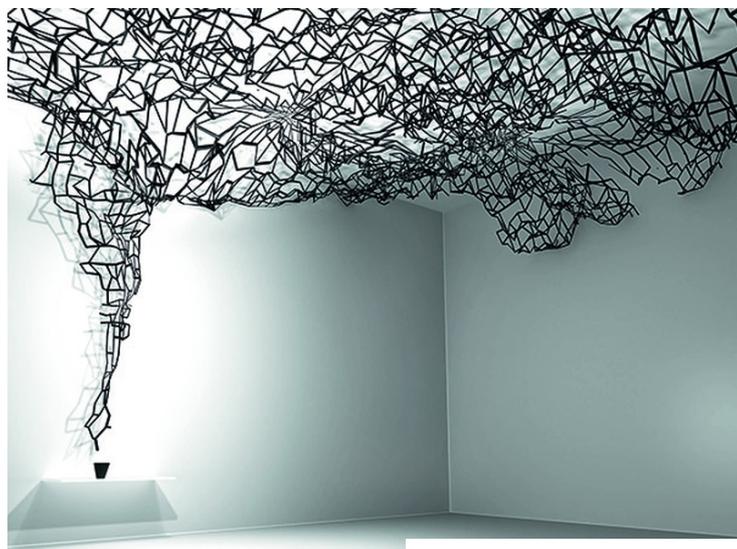
Le rêve

En janvier, tous les CP de l'école sont allés au musée Cantini pour aller voir une exposition sur le thème du rêve. De retour en classe, ils ont à leur tour dessiné et écrit leurs rêves.



Au début, nous avons observé deux installations réalisées par des artistes français contemporains (toujours vivants). Ces installations sont des réalisations artistiques spécialement créées pour cette exposition.

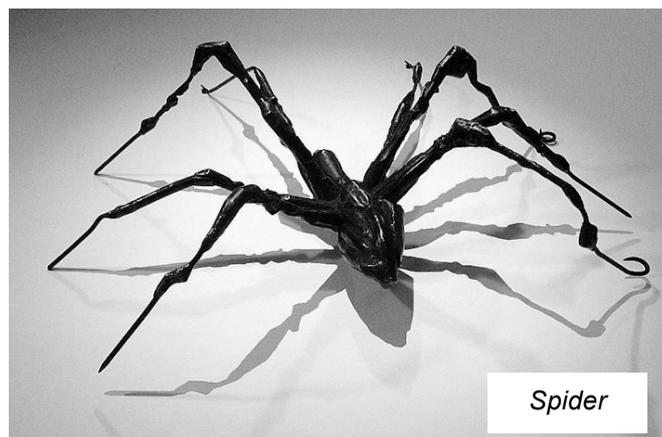
La première installation a été réalisée par Claude Lévêque, un artiste parisien. Elle est faite avec des néons multicolores. Ces néons forment un mot : « Rêvez ! ». Ils représentent les lumières de sa ville



La Plante à sommeil

natale, Paris. Dans son œuvre, l'artiste a mis un point d'exclamation pour nous ordonner de rêver.

La deuxième installation est l'œuvre de deux artistes marseillais qui s'appellent Christophe Berdaguer & Marie Pejus. Elle se nomme « Plante à sommeil ». En haut il y a une boîte avec une bouteille d'eau. L'eau coule dans les fils entrelacés puis arrive dans un petit pot. Cette eau a été transformée en potion magique, un somnifère



Spider

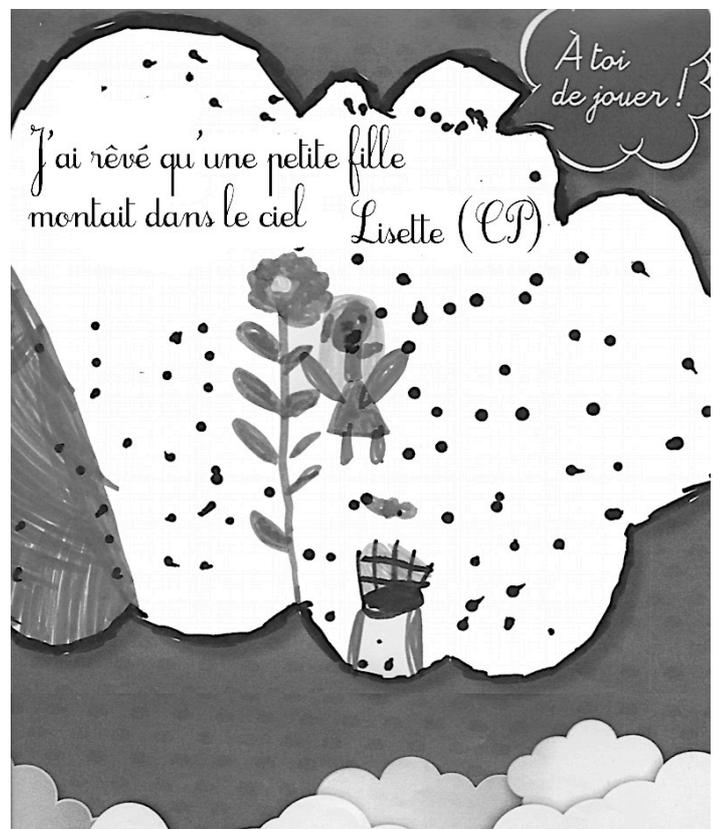
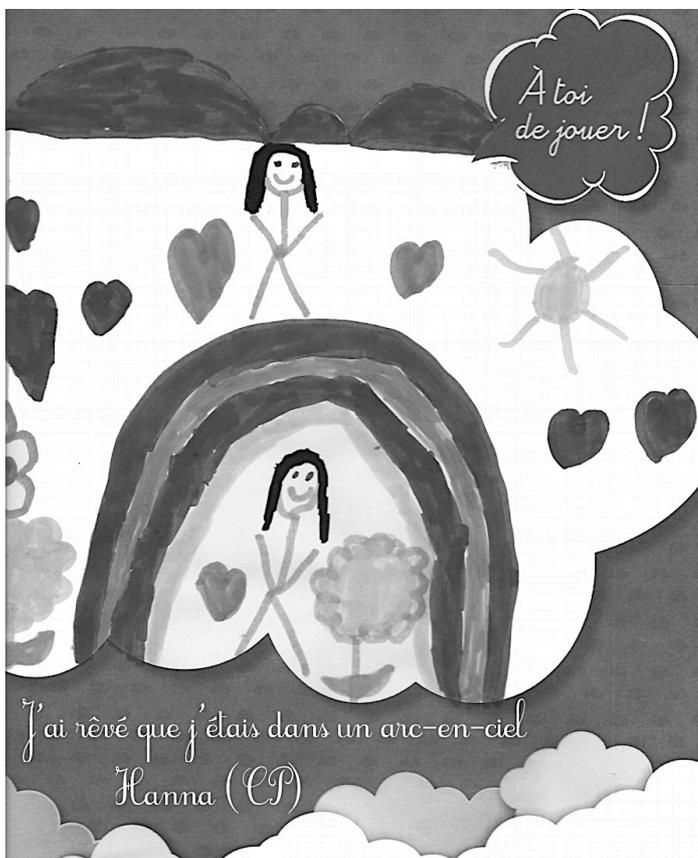
naturel (potion qui fait dormir) ! En fait il n'y avait rien dans le pot. L'artiste a imaginé cette installation pour inciter les gens à trouver leur propre potion magique, et arrêter de prendre des somnifères, pour dormir et rêver !

Ensuite, nous avons regardé deux sculptures, une sculpture de Rodin en plâtre et une sculpture en bronze de Françoise Bourgeois, intitulée « Spider », ainsi que deux tableaux de forêt. Mais malheureusement, nous n'avons pas compris le rapport avec le thème de l'exposition « Le rêve ».

Les CP de Laurence et de Marielle



SPECTACLES & SORTIES



Les Drôles-Madaires

Ce groupe de théâtre venu d'Oran, en Algérie, est passé nous voir dans notre école, grâce à Julie Lucazeau, qui a travaillé avec eux. Les comédiens se sont séparés en deux afin de faire profiter de leurs talents les CM2 de la classe de Marielle et la nôtre. Nous sommes allés avec trois d'entre eux et Julie à la bibliothèque pour avoir de la place et faire des exercices d'improvisation, leur spécialité.

Ce n'était pas des exercices sur papier, mais avec le corps. Nous avons, je crois, tous aimé. Les comédiens étaient très forts et ils nous ont appris beaucoup de choses en peu de temps. Ils nous ont fait faire des petits jeux. Par exemple, celui de « j'ai un chat pour toi ! ». Le principe de ce jeu, c'est de donner un chat (fictif) à un camarade en disant « j'ai un chat pour toi », en essayant de faire passer différentes émotions ou différents

sentiments : la colère, le dégoût, le plaisir, la tristesse, la joie, la douleur, etc.



Trois des Drôles-Madaires et Julie (à gauche)

Puis, les Drôles-Madaires nous ont proposé un jeu sur le mensonge. Celui là était vraiment très drôle ! Face aux autres, un élève devait faire une action, par exemple, danser. Un deuxième arrivait alors et demandait : « que fais-tu ? », et l'autre lui disait quelque chose qui n'avait aucun rapport avec ce qu'il faisait, comme « Je joue au foot ». Puis le premier laissait la place au deuxième qui se mettait vraiment à jouer au foot ;

arrivait un troisième et le jeu se poursuivait en disant toujours autre chose que ce que l'on faisait et en étant obligé de faire de ce qui avait été dit par celui qui nous précédait.

Enfin, on a fini par quelques improvisations libres et des démonstrations par les comédiens.

Alice (CM2)



J'ai un chat pour toi !

« Les Drôles-Madaires », troupe d'Improvisation théâtrale créée en Mars 2012, comptent aujourd'hui une vingtaine de jeunes comédiens amoureux de l'Impro et débordants d'imagination. Leila Koriche, Yacine Benghellam, Malik Tsouria, Samir Kibib et Imad Terzi sont intervenus dans notre école, à l'invitation de Julie Lucazeau et Jean-Jérôme Esposito qui les accueillait en résidence à l'Estaque.



La fabrication de véhicules roulants

Tout a commencé par le classement d'objets amenés par le maître. Il fallait classer ceux qui roulent et ceux qui ne roulent pas, puis ceux qui roulent droit, ceux qui roulent en tournant et ceux qui roulent mal. Nos avons compris que plus l'objet est rond et lisse, mieux il roule.

Ensuite, nous sommes passés à la fabrication.

La classe était organisée comme un magasin ; il y avait plein d'objets et de matériaux à disposition pour construire notre véhicule. On était par équipes de deux. Nous avons d'abord fait nos courses ; il y avait des pailles, des boules de polystyrène, du carton plume, des barquettes alimentaires (de la cantine),

des bouchons, des rouleaux de carton, des piques à brochette...

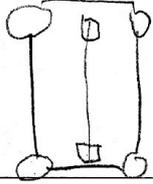


Il y avait un défi : le véhicule devait rouler jusqu'à une ligne située à environ un mètre d'une planche inclinée qui servait à donner de l'élan.

Chaque équipe a choisi son matériel, mais on n'avait le droit de passer seulement deux fois notre commande, comme ça on était obligé de bien réfléchir avant. Pour faire des trous, il y avait une perceuse et un tournevis. Pour assembler, il y avait un pistolet à colle.

Pour arriver à faire des véhicules qui roulent bien, nous avons fait des essais et des modifications.

À un moment, Emma, qui est AVS dans notre école, nous a aidés et ça nous a bien fait avancer.

Prénom : AGATHE	Schéma de notre véhicule : 
Test du véhicule n°1	
Est-ce qu'il roule ?	oui
Est-ce qu'il roule droit ?	oui
Roule-t-il loin ?	oui
Est-il solide ?	oui
Est-il joli ?	oui

À la fin, toutes les équipes ont fait un concours. C'est la voiture d'Arthur et d'Agathe, ex-aequo avec celle de Mila et de Sana qui a gagné ! Mais toutes les voitures ont réussi le test, c'est le principal !

Texte collectif des élèves de CP de Marielle

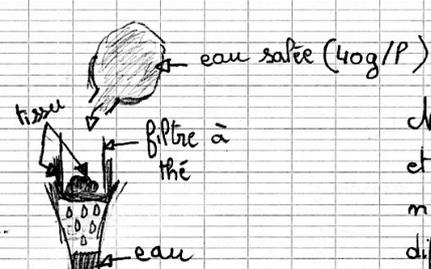


Transformer de l'eau de mer en eau douce

Expérimentation

Pendant quelques séances, en physique, nous avons essayé de produire de l'eau douce, à partir d'eau de mer reconstituée¹. Il fallait le faire par nos propres moyens, avec des ustensiles ordinaires. Tout est parti, d'ailleurs, d'un problème de naufragé qui s'échoue sur une île déserte, avec quelques accessoires de cuisine et de quoi faire un feu. Il n'y a pas d'eau douce sur cette île, d'où son problème : trouver le moyen d'en fabriquer pour ne pas mourir de soif. Voici comment nous avons résolu ce problème. Nous avons d'abord pensé à filtrer de l'eau de mer. Nous avons essayé avec des passoire, des filtres à café, des tissus, mais ça ne marche pas, car le sel se dissout dans l'eau : il se mélange à elle. On ne peut pas le séparer comme si c'était du sable, par exemple. Alors, nous avons pensé à faire chauffer l'eau de mer dans une casserole pour produire de la vapeur. Quand l'eau a commencé à bouillir, nous avons posé un couvercle en métal au dessus de la casserole et nous avons vu que des gouttelettes d'eau se formaient à l'intérieur du couvercle. Or cette eau n'était pas salée !

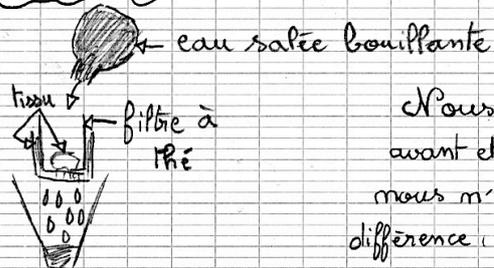
Expérience n°1



eau salée (40g/l)
tissu
filtre à thé
eau

Nous avons goûté l'eau avant et après la filtration et nous n'avons perçu aucune différence au goût.
Conclusion : le filtre ne permet pas de séparer le sel de l'eau

Expérience n°2



eau salée bouillante
tissu
filtre à thé

Nous avons goûté l'eau avant et après l'expérience et nous n'avons perçu aucune différence au goût.

Illustrations d'Alice (CM2)

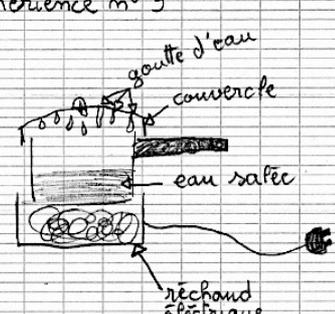
Explication : la vapeur n'entraîne pas avec elle le sel dissous dans l'eau. Quand elle entre en contact avec le couvercle, qui est un peu froid, elle se retransforme en eau liquide ; on appelle cela la « condensation ».

Nous découvrons la distillation

Un nouveau problème nous a alors été donné : « Trouvez un moyen de produire assez d'eau douce pour que tous les élèves de la classe puissent en boire une gorgée ».

Nous avons cherché chacun de notre côté, puis nous avons mis en commun nos idées. En gros, il fallait trouver le moyen de capter la vapeur d'eau pour en laisser échapper le moins possible et il fallait en même temps refroidir cette vapeur pour la transformer en eau liquide.

Expérience n°3



goutte d'eau
couvercle
eau salée
réchaud électrique

Nous avons récupéré les gouttes et nous les avons goûtées
C'est de l'eau DOUCE !!!

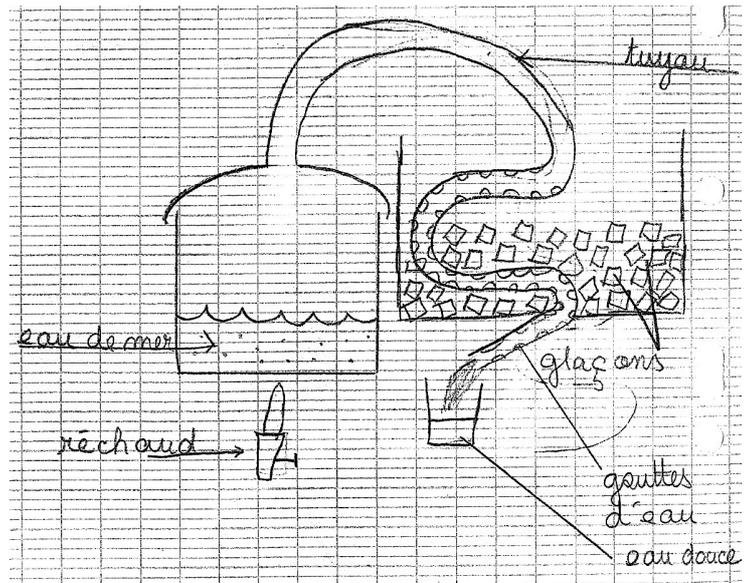
Illustration d'Alice (CM2)

¹ Pour produire artificiellement 1 litre d'eau de mer, on dissout 40 g de sel de mer dans 1 litre d'eau du robinet.



LES PETITS SCIENTIFIQUES

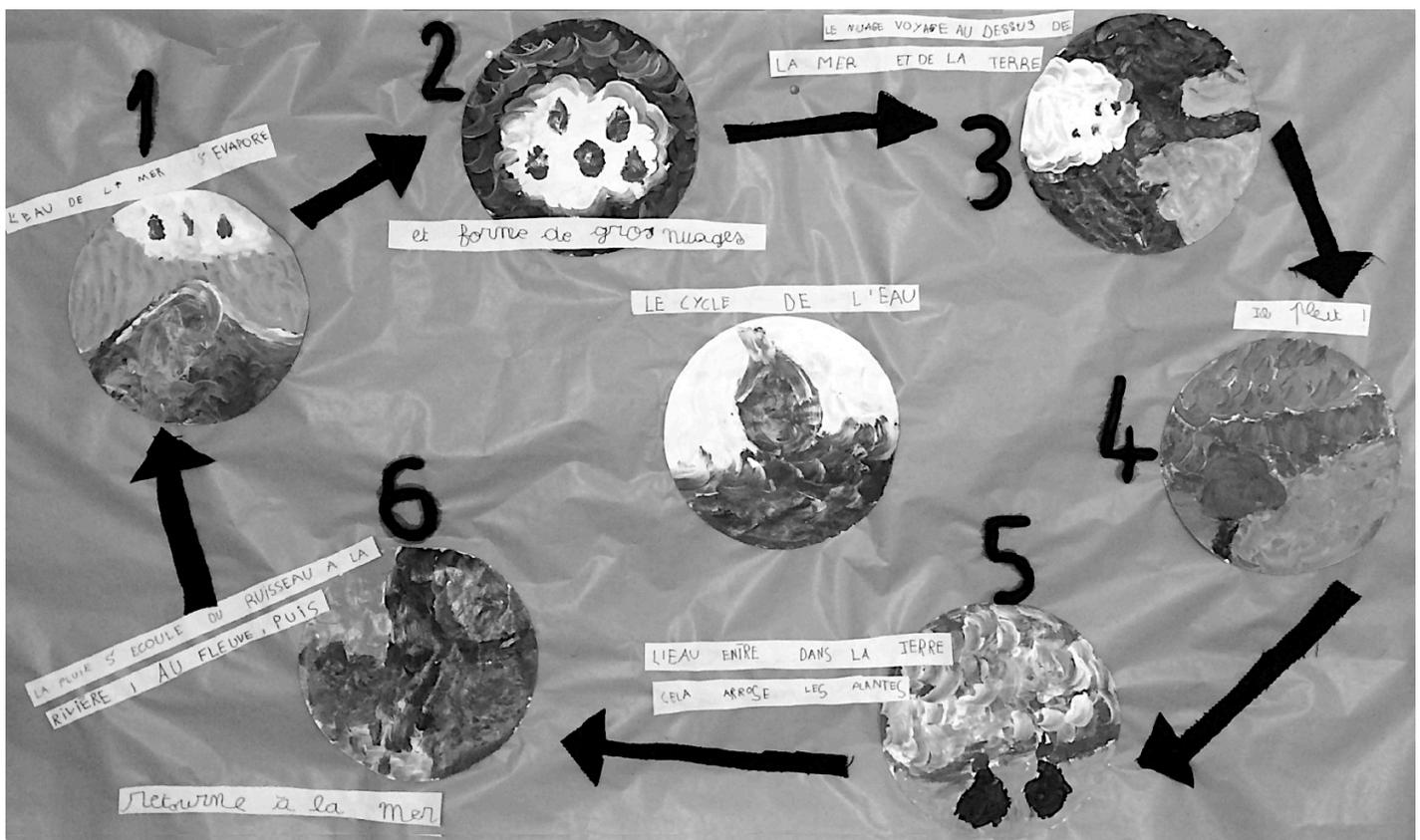
Sans le savoir, nous avons redécouvert le principe d'un appareil qui s'appelle le distillateur. Distillateur vient du mot distiller qui veut dire séparer. Le distillateur que nous avons construit est constitué d'une cocotte minute, d'un long tuyau, d'une bassine, de pains de glaces et d'une bouteille pour recueillir l'eau douce. Le long tuyau est relié à la cocotte par la soupape (un petit tuyau qui sort du couvercle). Ce long tuyau est enroulé à l'intérieur de la bassine qui est remplie d'eau et de pains de glace. Ainsi, on capte toute la vapeur qui est produite en chauffant l'eau de mer et on la refroidit quand elle sort de la cocotte minute en lui faisant faire un long trajet dans le froid.



Notre distillateur, schéma de Lison (CM2)

Grâce à cet appareil, nous avons produit 1 litre d'eau douce à partir d'1 litre d'eau de mer. Tout le monde a pu se désaltérer et cette eau était délicieuse !

Matti, Florent et Thomas (CM2)



Les élèves de grande section ont travaillé sur le voyage de l'eau, à partir des albums « Perlette, goutte d'eau » et « Le voyage de Cléo, la petite goutte d'eau ». Ils ont fait des expériences sur les états de l'eau, l'évaporation et la condensation, ainsi qu'une maquette sur le cycle de l'eau. Ce poster, qu'ils ont réalisé également reprend toute cette séquence d'apprentissage, de lecture et de création.



Comme un poisson dans l'eau...

Tous les CP de l'école travaillent cette année sur un projet autour de l'eau, de la mer mais aussi des rivières. Ce projet a commencé avec une sortie au musée d'histoire naturelle de Marseille, le 30 septembre 2016. Notre projet se poursuit avec des activités, des expériences en classe autour de la mer. Et à partir du mois de mars, nous continuerons avec des sorties encadrées par le Naturoscope (centre d'étude et d'initiation à l'environnement) autour du fleuve de l'Huveaune.

La sortie au musée

Au musée d'histoire naturelle du parc Longchamp, nous avons vu des squelettes de dinosaures mais aussi d'éléphants et d'hommes préhistoriques. Il y avait des animaux empaillés de tous les continents. Sur le continent africain, il y avait des varans de Comodo ; en Amérique, de grandes tortues de terre et de mer ; au pôle Sud des manchots ; au Pôle Nord des ours polaires.

Dans le coin de l'Australie, nous avons vu un koala et un kangourou ; en Asie des perroquets ; en Europe des dauphins.

Tous ces animaux ont été empaillés par des taxidermistes (personnes qui empaillent des animaux). Heureusement, ils n'empaillent que des animaux morts de mort naturelle !

Méthode pour empailler un animal !

Les taxidermistes enlèvent d'abord les organes et les yeux ! Puis, ils remplacent le squelette par des barres de fer et ils remplissent de paille. Ensuite, ils remettent la peau et la recousent. Ils badigeonnent la peau avec un produit pour l'empêcher de pourrir et la conserver longtemps. Enfin, ils remplacent les yeux par des billes.

L'atelier

L'animatrice a regroupé des figurines d'animaux marins. Elle nous a demandé de les classer. Nous nous sommes demandé : « Poissons ou pas

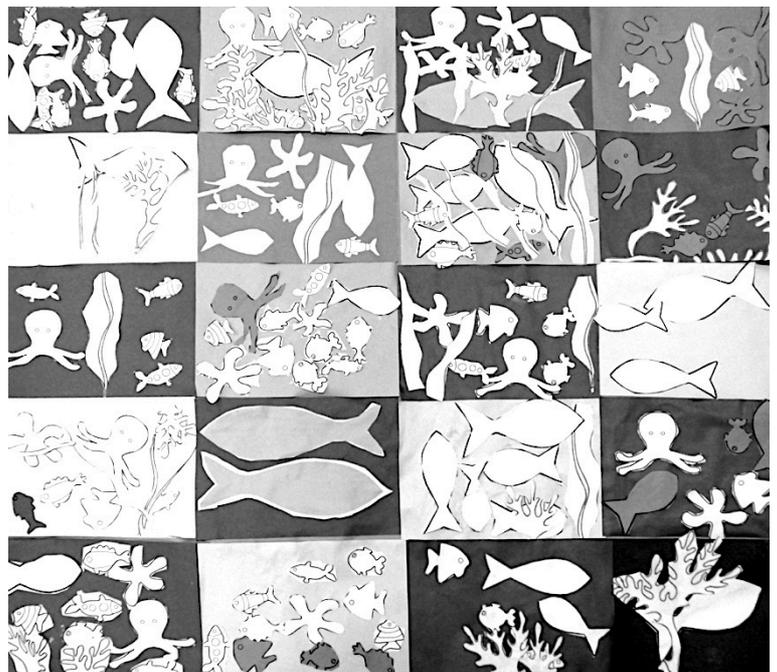
poissons ? Comment les différencier ? »

Nous avons donc appris que les poissons ont des écailles non soudées. Si on passe un couteau dessus, on peut les enlever facilement.

Les tortues ont aussi des écailles mais elles sont soudées. Elles font partie de leur corps. Les tortues n'ont pas de nageoires mais des palettes natatoires. Ce sont des pattes qui se sont transformées en nageoires.

Les baleines et les dauphins n'ont pas d'écailles. Ils ont des poils comme nous ! Ce sont des mammifères marins. On les appelle des Cétacés.

Écrit collectif de tous les CP



Fresque réalisée par les élèves de CP de Laurence

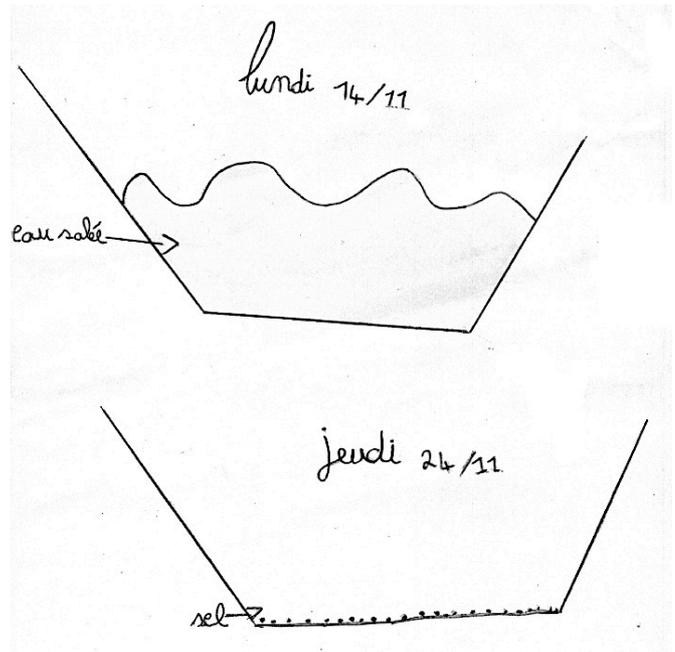


LES PETITS NATURALISTES

Séparer le sel de l'eau de mer

Pendant nos activités, nous avons parlé de l'eau douce (des rivières) et de l'eau salée des mers et des océans. Nous nous sommes demandés qui pouvait bien mettre le sel dans la mer ! La maîtresse nous a expliqué que la mer était salée naturellement. Nous avons alors décidé d'extraire le sel de l'eau de mer. Nous avons donc mis de l'eau de mer dans un récipient et nous l'avons observé chaque jour. Au bout de 10 jours, toute l'eau était partie (elle s'était évaporée) et il ne restait que du sel au fond du récipient.

Les CP de Laurence



Dessin de Tatiana (CP)

Le coffre de la mer

Dans la classe de Marielle, nous avons travaillé avec « le coffre de la mer ». Il ressemble à un coffre au trésor de pirates !

Quand nous avons lu ce qui était écrit dessus, nous avons bien rigolé parce qu'au lieu de lire « le

coffre de la mer », Titouan a lu « Le coffre de la mort » !

Dans ce coffre, il y a un grand tissu où il y a dessiné la mer avec une île, des rochers et la plage. Il y a aussi plein de cartes avec des images d'animaux marins, de bateaux, de phares, et plein d'autres choses de la mer (un phare, un parasol, et même des déchets !). Nous avons fait un jeu où il fallait mettre ces cartes au bon endroit sur le tissu.

Nous avons trouvé aussi dans le coffre des puzzles de tableaux de grands peintres. Nous avons joué à les faire à tour de rôle : c'était facile !

Et puis, il y a aussi des livres, mais on ne les a pas encore regardés...

Les CP de Marielle



*Les animaux marins s'échappent du coffre de la mer –
Dessin de Lucien (CP)*



Le Challenge de l'heure

Mardi 18 octobre 2016, les élèves de CM2 de l'Estaque gare ont participé au challenge de l'heure, au stade Vernazza.

Le challenge de l'heure est une course qui consiste à faire le plus de tours possible d'un certain parcours en 25 minutes. C'est aussi une rencontre sportive entre toutes les classes de CM2 des écoles proches du stade Vernazza et les classes de 6^e du collège. Les autres classes du collège y participaient, mais elles couraient entre-elles. En tout, nous étions en compétition avec dix classes !¹

Les filles et les garçons couraient individuellement et avaient 25 minutes chacun. Les filles de nos classes ont commencé à courir avec les 605 et les 604 du collège ainsi que les CM2 de l'école Raphel. Ensuite ça a été au tour des garçons. Il y avait une sacrée ambiance ! Tout le monde criait pour encourager sa classe !

Le parcours

Le parcours faisait 480 m. Il passait par le terrain de foot, le terrain de basket et le chemin qui borde les deux terrains. Pour compter les tours, on devait taper dans la main de notre instituteur ou d'une

¹ Cette manifestation sportive a été organisée par l'équipe des professeurs d'E.P.S. du collège de l'Estaque. L'encadrement était assuré par un professeur de chaque classe engagée, ainsi que la coordonnatrice du REP Estaque. Nous les remercions chaleureusement pour le succès de cette belle rencontre sportive (NDLR).

personne qui nous accompagnait. Pour nous, c'était Emma qui est AVS dans notre école.

Le classement

Les filles sont arrivées 1^{ères} du classement des filles avec 34560 m et les garçons sont arrivés 2^{èmes} de tous les groupes de garçons, avec 44350 m. Si on rassemble les deux performances, cela fait 78910 mètres, soit presque 79 km ! Nous les avons tous battus au classement général ! Une sacrée sortie avec un bonus : les COURBATURES ! L'après-midi ce sont les classes de 5^{ème}, de 4^{ème} et de 3^{ème} qui ont couru.

*Adam, Lili, Lison et Sacha
(CM2)*

Quelques impressions

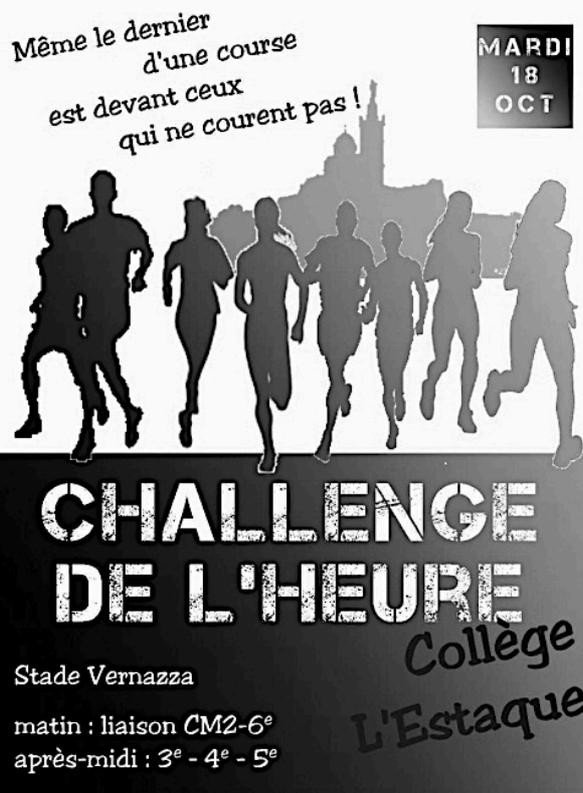
Nous avons encouragé les garçons, comme ils l'avaient fait pour nous, tout en mangeant des pains au lait distribués par les organisateurs. Cela a été très difficile, mais certains se sont surpassés, car ils l'ont fait pour l'école. *Lison*

C'était la première fois que je réussissais à courir si longtemps. Mon corps brûlait et je ne sentais plus mes jambes. *Adam*

C'est comme si mon cœur battait à cent à l'heure, mais je me disais que je représentais ma classe ! *Lili*

J'ai beaucoup aimé cette matinée, même si j'ai eu de nombreuses courbatures le jour même et qui faisaient mal ! *Nayane*

Tous les élèves mettent les baskets pour faire gagner leur classe.



LES PETITS SPORTIFS

Le cross de Fontainieu

L'entraînement

Tous les vendredis nous allions au stade de l'Estaque ou dans la cour de l'école pour nous entraîner au cross. Au début, pour s'échauffer, on jouait au petit train : il fallait courir à la même allure en groupes.

On s'entraînait par groupes de 3, 4 ou 5 pendant 55 minutes mais on pouvait s'arrêter si on était fatigués.

Quand une personne s'arrêtait, l'équipe devait s'arrêter aussi mais il devait toujours y avoir une équipe en train de courir. À la fin, on faisait des étirements.

Luc, Chérazade, Dorian, Jenna, Lana, Chaïma, Alexy, Colombine, Marion (CM1)



La maîtresse a couru avec nous pour nous encourager !

Le cross du 9 décembre

Le vendredi 9 décembre, nous sommes allés au parc de Fontainieu, à St-Joseph, pour faire un cross, dans le cadre des rencontres de l'USEP¹. Nous avons pris trois bus pour y aller ! Quand nous sommes arrivés, nous avons visité le parc et le parcours de cross. Puis nous nous sommes installés pour déjeuner sur l'herbe. Ensuite la maîtresse nous a montré notre emplacement.

Le cross n'est pas une course rapide, au contraire, c'est une course longue : il faut parcourir la plus grande distance possible et courir longtemps. La durée du cross était de 55 minutes. Le départ était signalé par une corne de brume.

Nous nous sommes mis en position de départ. Avant de commencer, nous avons mis nos dossards et nos étiquettes et nous avons accroché notre belle affiche sur notre emplacement, pour indiquer le nom de

notre école. Puis la corne de brume a retenti et nous avons commencé le cross.

Dans notre classe, il y avait plusieurs équipes de 3, 4 ou 5 coureurs. Il fallait toujours au moins une équipe de la classe qui soit en train de courir sur le terrain. Un tour mesurait 400 mètres, il ne fallait pas marcher sinon le tour n'était pas compté. Il fallait aussi rester avec son équipe. Dès que quelqu'un de notre équipe s'arrêtait, toute l'équipe s'arrêtait.

Pour calculer combien de kilomètres et de mètres la classe avait parcourus, on additionnait les tours des équipes que l'on multipliait par le nombre de coureurs. C'était donc la distance totale parcourue par la classe qui était importante.

Notre défi était de parcourir 80 km et nous avons parcouru 99 km et 200 m ! Nous sommes rentrés fiers de nous et de notre résultat avec une coupe et des diplômes !

Noa, Angèle, Emmanuel, Julian, Angelina, Alyssa, Naël, Nathan, Loulaï, Ilian, Léo, Diego, Reihana, Nuncia, Elian, Johan, Kader, Nadjib (CM1)

¹ L'Union Sportive des Écoles Primaires.



Jogging d'écriture

Un jogging d'écriture, c'est une rédaction écrite en temps limité (15 à 20 minutes) sur un thème donné, et/ou avec des contraintes (utiliser un temps imposé, des expressions spécifiques,...). Voici quelques exemples.

Thème : Pourquoi les oiseaux chantent-ils ?

Avant que nous existions, il y avait un pays magique où vivaient les oiseaux et beaucoup d'autres animaux comme les dragons. À cette époque, les oiseaux ne savaient que voler. Un jour, plusieurs d'entre eux faisaient une course. Celui qui était en tête était presque arrivé quand un méchant arbre se décala et l'oiseau se prit l'arbre dans la figure et cria « Cuuuiiiii ! ». Comme tous les animaux avaient aimé ce cri, ils demandèrent aux arbres de se décaler chaque fois qu'un oiseau passait pour qu'il se le prenne dans la figure et crie (en effet, les oiseaux n'arrivaient pas à crier sans rien se prendre dans la figure). Peu de temps plus tard, alors qu'un arbre allait se décaler, un oiseau cria (ou plutôt chanta) de terreur alors qu'il n'avait même pas cogné l'arbre ! C'est de ce jour que les oiseaux découvrirent qu'ils pouvaient crier (ou plutôt chanter) sans se faire mal.

Basile (CM2)

Il y a très très longtemps, dans une vieille civilisation, un grand roi envoya son fils Ritzaka sur la Lune pour qu'il ramène un son pour tous les oiseaux de la cité. En effet, en ce temps-là, les sons d'oiseaux étaient des cris suraigus qui donnaient à tous des migraines insupportables. Arrivé sur la Lune dans sa plante-hélicoptère, Ritzaka ne vit que des cratères gris. Mais aucun son. Il marcha... Tout à coup, il entendit une voix magnifique chanter sur une douce musique. Il s'en approcha et vit une

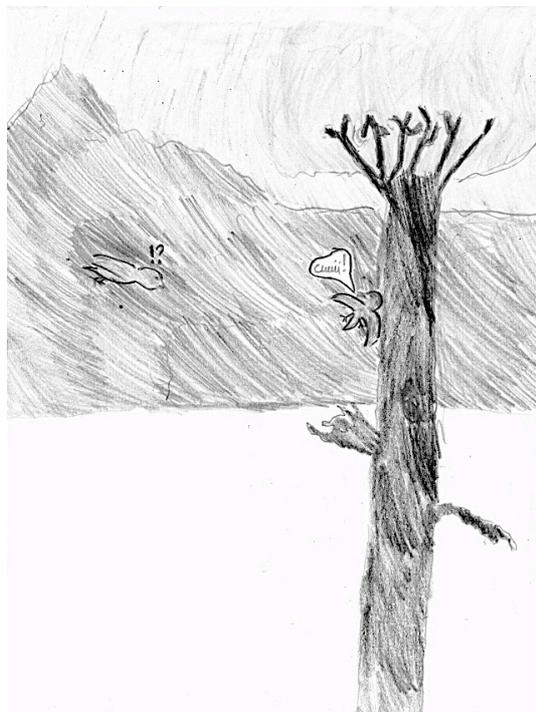
jeune fille aussi grise que la Lune qui chantait en jouant du piano. Plus le prince avançait, plus il trouvait la mélodie merveilleuse. Il dit à la jeune fille : « Mademoiselle, venez sur Terre ! » Elle accepta et donna toute sa voix aux oiseaux du royaume, qui partirent propager la douce mélodie chez les oiseaux du monde entier. La jeune fille, éblouie par ce spectacle, décida alors de donner à chaque oiseau une voix unique. Mais en utilisant trop sa voix, elle finit par la perdre... ce qui n'empêcha pas le prince de se marier avec elle ! Voilà. Les oiseaux chantent car un roi ne voulait tout simplement plus avoir de migraines.

Marilyne (CM2)

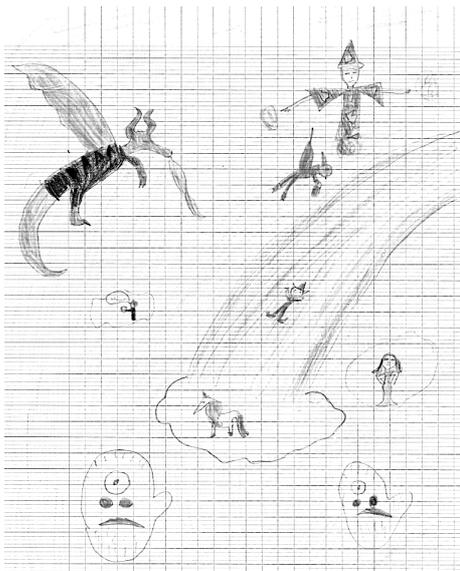
Thème : Qu'y a-t-il au bout d'un arc-en-ciel ?

Au bout d'un arc-en-ciel, il y a un trou, et dans ce trou, il y a un chemin, un chemin très très très très long. À la fin du chemin, il y a un escalier qui monte extrêmement haut, tellement haut qu'on pourrait presque devenir fou en le montant. Et quand on a fini de le monter, il y a un lutin qui nous pousse du nuage où il est assis. Mais au lieu de tomber dans le vide, on monte vers le ciel et on arrive dans une cité d'or tellement grande qu'on pourrait croire qu'elle est sans fin. Pourtant au bout d'une demi-heure, toute la ville s'effondre et on tombe une fois de plus. Puis, on atterrit sur l'arc-en-ciel, on commence à faire du toboggan dessus, et quand on arrive sur le sol... l'arc-en-ciel disparaît !

Antón (CM2)



GRAINES D'ÉCRIVAINS



Au bout de l'arc-en-ciel, il y a des lutins qui aiment faire du toboggan sur les couleurs, il y a des gnomes qui mangent les nuages comme de la barbe à papa. Les princesses viennent et font passer leurs

robes dans la couleur de leur choix. Les robes deviennent alors : violettes, indigo, bleues, vertes, jaunes, orange et rouges. Mais au bout de l'arc-en-ciel, il y a surtout sa créatrice, j'ai nommé Mimi Licorne. C'est une licorne qui, grâce à sa corne, crée l'arc-en-ciel et donne vie à tout un monde de magie. L'arc-en-ciel a une source illimitée de couleurs, c'est pour ça que les Elfes y remplissent leurs seaux de couleur et colorent le monde avec. Malheureusement, il y a aussi des méchants, au bout de l'arc-en-ciel, et ce sont les pires de tous. Certains, avec leurs grosses narines, aspirent les couleurs comme avec un aspirateur. Il y a aussi un très méchant magicien qui recouvre l'arc-en-ciel de nuages, rien que pour embêter la Terre. Et le plus gros des méchants, il est terrifiant, il fait trembler même le plus courageux de tous. C'est un énorme dragon rouge, avec une armure noire pleine de piques. Il a aussi de grosses cornes sur la tête et il est plus grand qu'un géant. Son feu est tellement chaud qu'il faut s'asseoir sur le soleil pour se refroidir ! Quand il arrive, Mimi Licorne s'enfuit pour ne pas se faire manger. C'est pour ça que l'arc-en-ciel n'est pas toujours là. Mais je vous promets qu'un jour, le dragon, le magicien et tous les autres méchants vont disparaître... Ce sera dans quelques milliards d'années !

Éloïse (CM2)

Thème : Quand je serai grand(e)

Moi, quand je serai grande, je ne serai pas comme les autres : maîtresse, policier, plombier ou boulanger. Non, moi, je serai grande, forte, avec des cheveux argentés très longs et bouclés, des yeux verts, un teint un peu bronzé et des joues blanches, et de longs cils. J'irai partout dans le monde entier, je *serai* tout le monde. Et je parcourrai les mondes, les cieux, et les êtres, je serai quelqu'un, comme quelque chose de merveilleux. J'aurai des idées folles ! Et quand j'aurai parcouru tous les cieux, tous les mondes et tous les êtres, il me restera une chose à faire, et je la ferai, cette chose unique, merveilleuse et immense : ce sera de voir l'univers et de le voir entier. Le voir de mes propres yeux. De voir les planètes, les étoiles, et les mondes là où j'ai marché. Tout ça, je le ferai seule, je n'aurai jamais personne avec moi, car je serai tout, je serai tout ce que j'ai vu.

Et quand je serai grande, je ferai aussi tout ce qui est bien pour le monde, j'enlèverai le mal des mondes, des cieux et des êtres.

Voilà ce que je ferai, quand je serai grande.

Doumia (CM2)



Ateliers d'écriture

Voici quelques exemples d'ateliers d'écriture que nous avons menés en classe de CM1.

Texte à étapes

Pour cet atelier d'écriture, nous avons écrit un texte en suivant des étapes. Pour cela, il faut en respecter l'ordre et toutes les insérer dans le texte.

Voici ces différentes étapes : Il y a très longtemps → Un jour → Soudain → Une semaine plus tard → Cette fois-ci → Tout d'un coup → Finalement → Depuis ce jour

Angèle, Ilian, Naël

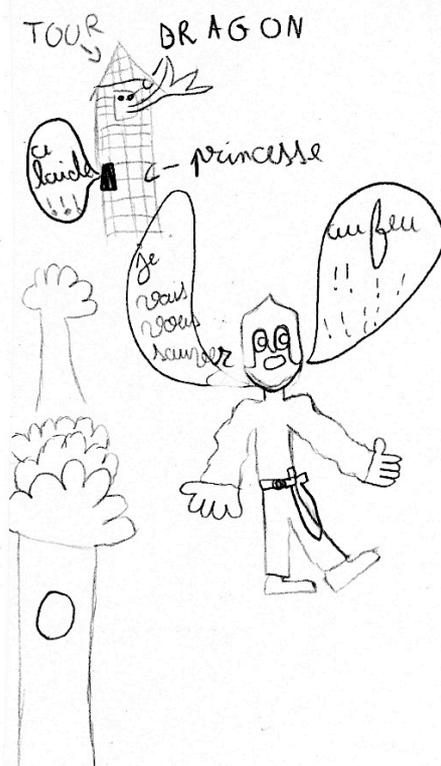
Il y a très longtemps un jeune chevalier se promenait dans la forêt et il vit son petit frère. Il lui dit : « Mais qu'est-ce que tu fais-là ? ». L'autre lui répondit : « Je te cherchais ». Un jour il rencontra une femme. Soudain une flamme sortit d'une tour. C'était un monstre. Le monstre attrapa la femme. Alors le chevalier prit une épée et tua le monstre. Une semaine plus tard ils étaient amoureux. Cette fois-ci, c'était le coup de cœur. Tout d'un coup un monstre attaqua le royaume mais le chevalier prit une épée et appela l'armée. Finalement ils réussirent à le battre. Depuis ce jour, le royaume est sécurisé.

Ilian

Il y a très longtemps une petite dame habitait à la campagne. Un jour, elle trouva un chaton et dit « Oh comme il est mignon ! Je vais l'adopter ! ». Soudain un chien arriva, vit le chaton et commença à

aboyer. Il voulait l'attraper, mais la dame prit le chaton et l'emmena chez elle. Une semaine plus tard il avait moins peur de la dame. Cette fois-ci, le chaton, que la dame a appelé Kittie, eut moins peur du chien. Tout d'un coup Kittie se rappela qu'elle avait très peur. Finalement elle montra sa force au chien qui à son tour eut peur. Depuis ce jour, Kittie n'eut plus peur de rien.

Angèle



Dessin d'Ilian

Il y a très longtemps... existait une forêt qui poussait dans l'eau et qui finissait dans les nuages. Il y avait beaucoup de brouillard et des plantes carnivores. Un jour... arriva un homme. Tout le monde se moquait de lui parce qu'il était tout petit et tout le monde pensait qu'il avait trop peu de muscles pour se tenir debout.

Alors l'homme décida d'aller dans la forêt. Soudain une plante carnivore l'attrapa par la jambe. Heureusement, l'homme avait des dents de lapin. Alors il rongea la plante carnivore et réussit à se libérer. Une semaine plus tard, il alla vers le chemin du retour. Cette fois-ci il réussit à se rendre au village. Tout d'un coup, il entendit des chants, et ces chants étaient pour lui. Finalement il savait que tous ces chants étaient pour lui, et tout le monde chantait à tue-tête. Depuis ce jour, tous les villageois savent que les apparences peuvent être trompeuses.

Naël



GRAINES D'ÉCRIVAINS

Description à étapes

En nous inspirant de l'album *Ma vallée* de Claude Ponti, nous avons imaginé à notre tour un paysage et nous l'avons décrit dans les moindres détails, en suivant les étapes suivantes :

La première chose que l'on voit → Sur la gauche →
En levant les yeux → Tout autour → Le plus
surprenant ici → A cet endroit → Au loin, on aperçoit
Diego, Colombine, Johan (CM1)

La première chose que l'on voit, c'est la belle lumière du soleil. Cette lumière brille comme une étoile et elle a plusieurs couleurs. La lumière est jaune, bleue et verte. Sur la gauche, on aperçoit comme un diamant qui brille sur le paysage. On voit des montagnes avec toutes les fleurs du monde. Les fleurs sont aussi de toutes les couleurs.

En levant les yeux, on voit

des nuages de fleurs qui ont des pierres de lune au milieu. Ces nuages sont impressionnants, ils ont la forme d'un tigre. Tout autour de nous il y a des petites fées qui brillent et elles sont accompagnées de gentils pirates. Ces derniers s'amuse à voler dans le ciel. Le plus surprenant ici c'est que les fleurs sont immenses et ressemblent à des arcs-en-ciel. Au milieu, il y a la reine des fées. A cet endroit il y a beaucoup de diamants et un dragon blanc, bleu et rouge qui les protège. Au loin, on aperçoit le château de la lune. Ce château est rond, très grand et d'un blanc lumineux.

Colombine (CM1)

La première chose que l'on voit dans ce fabuleux paysage, c'est la colline, et le lac en chocolat tout autour, c'est le lac à vœux. La nuit ou le soir, à la

lueur de la lune, on peut y faire un vœu, mais attention, seulement une fois par an ! Sur la gauche il y a mon arbre-maison. Il est joli avec ses loukoums qui pendent. A l'intérieur, il y a cinq étages. Le premier étage c'est le salon et la salle à manger. Le deuxième, la salle de bain et des réserves pour l'hiver. Le troisième, c'est la chambre des parents et la terrasse. Le quatrième c'est nos chambres et le cinquième le grenier. Tout autour de notre arbre, il y a les fleurs en caramel qui s'étendent jusqu'à la rivière. En levant les yeux, on peut apercevoir des

oisavions. Ce sont des oiseaux migrateurs qui font les avions.

Le plus surprenant ici ce sont les jeux, il y en a plein : les toboggans en bonbons (qui sont géants !), les trampolines en chewing-gum, les montagnes russes, les wagons en chocolat... A cet endroit, on ne peut pas s'ennuyer.

Au loin, on aperçoit la porte qui nous mène à ce pays magique !



La première chose que l'on voit, c'est ce grand et magnifique volcan... Dessin de Johan

Loulaï (CM1)

Voici mon habitat. Je suis né dans un tout petit volcan, maintenant j'habite ici. La première chose que l'on voit, c'est ce très grand et magnifique volcan. Sur la gauche, on voit une très belle et grande montagne enneigée puis, sur la droite, le tout petit volcan où je suis né. En levant les yeux, on voit le chef Volcanion (et oui, nous sommes des Volcanions !). Tout autour, on voit ma famille et mes amis. Ici on est tous amis ou en famille. Mais le plus surprenant ici, c'est quand le volcan est en éruption. A cet endroit, tout est magnifique à part quand les Kinders viennent nous attaquer. D'ailleurs au loin, on aperçoit la belle île des Kinders.

Johan (CM1)



GRAINES D'ÉCRIVAINS

Si j'étais...

Pour leur première production d'écrit autonome, les CP ont écrit à la manière de Françoise Tona dans l'album « Si j'étais... » qu'ils ont étudié en lecture.

Si j'étais une moto, je ferais rire tous les scooters. *Badis*

Si j'étais pilote de voiture, je filerais dans la montagne. *Matthew*

Si j'étais un chat, je serais tout gentil, tout blanc et je passerais à côté des gens pour avoir des gâteaux. *Tatiana C.*

Si j'étais une sorcière, je ferais rire toutes les araignées avec ma potion magique.

Si j'étais une sorcière, j'attraperais une citrouille pour faire une soupe orange... *Salma*

Si j'étais un kangourou tout doux, tout chou, je sauterais partout. *Sirine*

Si j'étais un cochon, je serais tout rose, tout doux et je serais tout propre ! *Luis*

Si j'étais pilote d'hélicoptère, je filerais dans les airs comme une fusée. *Tatiana G.*

Si j'étais un pingouin, je serais tout noir, tout blanc et je ferais le zinzin. *Ninon*

Si j'étais une lapine fofolle, je serais toute poilue, toute menue et je me régèlerais de carottes. *Manon*

Si j'étais une sorcière j'attraperais un cochon pour faire une soupe de boue. *Selma*

Si j'étais une sorcière, j'attraperais la lune pour faire de la poudre magique. *Antonia et Joseph*

Si j'étais pilote de Ferrari, je filerais comme un éclair en Italie. *Evan*

Si j'étais pilote de voiture, je filerais dans ma ville, dans mon quartier... *Hanna*

Si j'étais une sorcière, j'attraperais des tortues pour faire une soupe d'écaillés. *Lola*

Si j'étais une sorcière, j'attraperais une souris pour transformer ses sous en pièces d'or. *Mayra*

Si j'étais pilote de moto, je filerais sur l'autoroute pour aller en Espagne. *Keylian*

Si j'étais une poule, je ferais rire les coqs ! *Aaron*

Si j'étais une fusée, je filerais sur la lune comme un singe. *Gianni*

Si j'étais une sorcière, j'attraperais un chameau pour faire une soupe de bosses. *Jennah*



Contrefables

Les « contrefables » sont des contrefaçons. Il s'agit en effet de transformer une fable de La Fontaine en changeant les personnages, ce qui oblige à modifier bien d'autres choses... En voici deux, plutôt réussies.

Le crayon et le taille-crayon

Le crayon ayant écrit tout l'été
Se trouva très embêté
Lorsque l'année fut entamée.
Pas un seul petit bout
De mine, rien du tout !
Il alla hurler de faim
Chez le taille-crayon son copain
Le suppliant de le tailler
Un tout petit peu pour survivre
Jusqu'à la fin de l'année,
« Je vous aiderai, lui dit-il,
Avant l'été, parole d'ami,
Je n'écrirai que de belles lignes »
Le taille-crayon est paresseux
C'est l'un de ses rares défauts.
« Que faisiez-vous durant ces
vacances ? »
Dit-il à cet étourdi
« J'écrivais et j'vous y invite ! »
« Vous écriviez ? Vous m'en voyez
ravi ! »
« Eh bien gomez, sapristi ! »

Alice (CM2)

La serviette et le peignoir

La serviette ayant servi tout l'hiver
Se trouva fort humide quand le printemps fut venu.
Pas un seul jour sans se mouiller,
Jusqu'à deux fois par
jour.
Elle alla trouver le
peignoir son ami
Lui demandant de la
remplacer
Rien qu'un peu, pour sécher
Jusqu'à l'été prochain.
« Je vous en prie lui dit-elle
Je vous remplacerai à mon tour
Avant l'automne, parole de
serviette ! »
Le peignoir n'est pas généreux
C'est là son pire défaut.
Que faisiez-vous le mois dernier ? »
Dit-il à cette pleureuse.
« Nuit et jour, à tout moment,
J'essuyais, ça vous énerve ? »
« Vous essuyiez ? J'en suis bien
contente ! »
« Eh bien rincez-vous
maintenant ! »



Dessin de Gotlib

Younès (CM2)

À vos stylos ! Voici la recette pour écrire une contrefable :

Choisir deux personnages complémentaires : le crayon et la gomme, le classeur et la feuille, l'aspirateur et le balai, etc. Il faut que l'un des deux puisse demander un service à l'autre, comme dans la Cigale et la fourmi ou qu'ils soient rivaux, comme dans le Corbeau et le Renard. Ensuite conserver l'essentiel des vers de La Fontaine, mais adapter les actions aux personnages (le crayon écrit, l'aspirateur aspire, etc.) et rechercher des synonymes ou des contraires pour remplacer certaines expressions d'origine ou changer un adjectif pour un autre qui conviendrait aussi dans la phrase.



« Le chien jaune de Mongolie »

C'est l'histoire d'une petite fille, Nansa, qui vit dans les prairies de Mongolie avec sa famille. Elle a 6 ans. Ce sont des nomades qui campent chaque été dans la prairie ¹.

Elle part chercher de la bouse de chèvre pour faire du feu. En chemin, elle passe devant une grotte et elle entend le grognement d'un chien. C'est un adorable petit chiot. Elle décide de le ramener chez elle. Mais malheureusement, son père ne veut pas le garder parce qu'il pense qu'il vivait avec des loups. Il a peur que les loups retrouvent sa trace et mangent leurs chèvres. La petite fille cache le chien et s'en occupe en cachette.

À la fin du film, ils rangent leur campement et partent. Le père attache le chien pour l'abandonner. Mais heureusement, il décidera de garder le chien car il a sauvé la vie de son fils, oublié dans la précipitation du départ... À la fin il fait partie de la famille.

Texte écrit par les CP de Laurence

¹ Un film germano-mongol réalisé par Byambasuren Davaa et sorti en 2005.

Impressions des CP

Nous avons aimé les paysages très verts, la lumière et la couleur du ciel toujours bleu !

*Ninon, Aaron, Lola,
Évan*

J'ai aimé l'histoire parce qu'elle parle d'une famille qui vit à la campagne avec des animaux, comme des chevaux et des chèvres. Le héros est un chien.

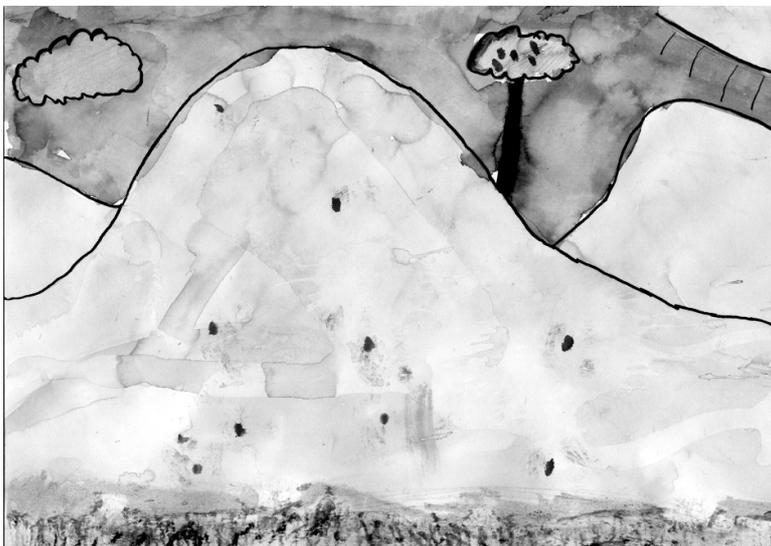
Il sauve le petit frère de Nansa. C'était un film plein d'émotions... J'avais de la compassion pour la petite fille car elle était à l'école en pension. Elle rentrait chez elle après des semaines d'école car c'était les grandes vacances d'été. À la fin du film, je me suis demandée s'il elle n'allait pas retourner en pension car c'était la fin de l'été.

Ninon

On a eu peur de la vieille dame lorsqu'elle recueille Nansa... Elle parlait et chantait

bizarrement. Elle avait une drôle de voix. Le pire c'est qu'elle n'avait plus de dents.

Salma, Ninon et Lola



Paysage de Mongolie, d'après Reihana, CM1



Tatoué, le chien jaune, d'après Johan, CM1



ÉCOLE & CINÉMA

J'étais triste quand le papa a attaché le chien. Et si heureuse quand il a décidé de le garder avec eux !

Manon

Impressions des CE1

J'ai bien aimé ce film parce qu'il ressemble à un documentaire. Les images sont « vraies »...

Emile

La famille ne vit pas comme nous parce qu'ils lavent les habits à la main. Ils déménagent à chaque saison les yourtes et les affaires de toute la famille. (...) Leur vie est dure mais ils sont heureux...

Achille

Mon personnage préféré est la petite fille parce qu'elle est gentille...

Anaé

Ce film (...) était intéressant et j'ai appris des choses...

Séléna

Ce film m'a appris beaucoup de choses. Par exemple qu'ils pouvaient déplacer leur maison...

Marianne

J'ai aimé quand la mère fait à manger parce que ça m'a appris comment faire.

Vincenzo

J'ai adoré les images, les paysages et la façon dont c'était filmé...

Evan

Impressions des CE2

J'ai trouvé deux moments drôles. D'abord quand la louche en plastique que le père vient d'acheter à la ville est toute déformée car elle fond dans la casserole et puis quand la grande fille ramasse des bouses et les envoie dans son panier en les lançant derrière elle, ratant presque chaque fois son coup.

Un moment moins drôle a été quand le père n'a pas voulu du chien.

Romain CE2

Un moment marrant : quand les enfants se donnent des claques.

Un moment triste : quand ils ont abandonné le chien.

Ethan CE2

Le mode de vie d'une famille nomade mongole

Grâce à ce film nous avons appris beaucoup sur la vie des nomades mongols. Leur façon de vivre est bien différente de la nôtre ici, en ville et en France.

Mais il y a quand même des ressemblances.

Les lieux où ils vivent et leurs habitations sont très différents !

Ils habitent des yourtes : des grandes tentes en forme de cercle, en tissu et tenues par des barres en bois. Ils vivent souvent

seuls en pleine nature, loin des villes et des autres habitations.

Et ils sont nomades : ils déménagent au fil des saisons.

Ils démontent alors la yourte pour déménager en carrioles et en charrettes tirées par des yaks, puis ils la remontent. Sinon, une fois qu'ils sont installés, ils se déplacent à pied, en cheval, ou en moto.

Les garçons et les filles s'habillent souvent avec un « deel ». C'est une tunique traditionnelle qui se croise sur le devant et s'attache sur le côté. Et avec une ceinture. Mais les hommes s'habillent parfois aussi en veste et pantalon, comme nous.

Ils élèvent des moutons et des yaks pour se procurer de la nourriture et des fourrures, un peu comme des paysans en France. Comme il n'y a pas de bois, dans ces grandes prairies, ils récupèrent les bouses sèches pour faire du feu et faire la cuisine ou se chauffer. Ils n'ont pas l'électricité.



La famille vit dans une yourte, une tente mongole



Dans le film, la mère reste près de la yourte, et travaille : elle s'occupe des enfants et des animaux, elle ramasse des bouses pour faire du feu, fait du fromage avec le lait et elle cuisine... Ils mangent

surtout de la viande de mouton en soupe, du lait et du fromage de chèvre. Des aliments que nous mangeons aussi...

Le père, lui, sort les moutons, et part en ville en moto pendant plusieurs jours pour vendre des peaux.

La petite fille va comme nous

à l'école, mais en ville, loin de ses parents, une grande partie de l'année ! Elle ne revient vivre avec ses parents que pendant les « vacances scolaires ». Les enfants jouent dans la yourte ou dehors, à côté. Nansa joue avec ses frères et sœurs à danser, à mimer un cavalier sur un cheval ou avec des bouses sèches. Elle joue aussi dehors avec son chien ou les moutons, ou se promène. Et puis, elle aide sa mère : à garder et ramener les moutons, à ramasser des bouses sèches ou à couper le fromage par exemple.

La classe de CE1

Kirikou et la sorcière ¹

Mercredi 11 janvier, nous sommes partis avec les CP et les CE1 à l'Alhambra voir un dessin animé qui se passe en Afrique.

C'est un conte africain qui raconte les aventures d'un petit garçon qui s'appelle Kirikou. Les gens du village lui racontent que Karaba la Sorcière mange les hommes qui viennent pour la tuer, mais on apprendra à la fin du film que ce n'est pas vrai !

Au début de l'histoire, il est dans le ventre de sa maman et dit :

¹ Un film d'animation réalisée par Michel Ocelot en 1998.

— Mère, enfante moi !

— Un enfant qui parle s'enfante seul ! répond sa mère.



Nansa et sa mère préparent le fromage de chèvre

Il sort tout seul du ventre à quatre pattes et il coupe son cordon. Ce n'est vraiment pas un enfant ordinaire ! Il annonce :

- Je m'appelle Kirikou !

Il se jette dans un grand saladier rempli d'eau pour se laver. En jouant, il gaspille de l'eau. Sa

mère lui dit :

— Ne gaspille pas l'eau car Karaba la sorcière a asséché la source.

— Pourquoi Karaba est-elle méchante ? demande Kirikou.

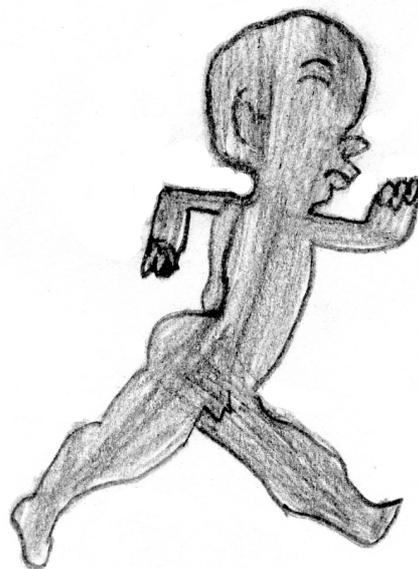
— Parce que c'est une sorcière, répond sa mère.

— Où est mon père ? s'inquiète Kirikou.

— Il est allé combattre Karaba et elle l'a mangé !

— Où est mon oncle ?

— Il est parti combattre la sorcière, chuchote la mère.



Kirikou, par Ninon, CP



Kirikou part sur le champ, tout nu, à toutes jambes, rejoindre son oncle sur le chemin qui mène à Karaba. Même s'il est tout petit, il court très très vite.

Kirikou est un minuscule garçon très intelligent, vaillant, courageux, astucieux, têtu et qui veut libérer son village de la méchante Karaba. Il trouve toujours plein d'idées !

D'abord il sauve tous les enfants du village de la pirogue et de l'arbre maléfiques, envoyés par la sorcière pour les capturer.

Ensuite, il redonne de l'eau au village en tuant le monstre qui buvait toute l'eau de la source.

Pour comprendre pourquoi Karaba est si méchante, Kirikou entre dans son royaume et échappe aux fétiches pour rejoindre son grand père, le sage, de l'autre côté de la montagne. Le grand père lui livre les secrets de la sorcière. Il lui dit notamment que la sorcière a une épine empoisonnée qui lui donne ses pouvoirs ; elle ne veut pas l'enlever car cela la ferait trop souffrir et il faudrait tellement de force qu'il faudrait peut-être l'arracher avec les dents !

Aussitôt, Kirikou part libérer la sorcière de son épine empoisonnée qui la rend si méchante. Du coup, elle devient immédiatement gentille.

Enfin, Kirikou délivre tous les hommes du village que la sorcière avait transformés en fétiches.

À la fin, Kirikou et Karaba s'embrassent. Kirikou grandit d'un coup et devient un homme magnifique. Lorsqu'ils arrivent au village, personne ne reconnaît

l'enfant Kirikou. Les villageois pensent que Karaba veut encore leur faire du mal. C'est grâce à la maman de Kirikou et à son grand père, le sage, qu'ils pourront vivre heureux dans le village.

Texte collectif écrit par Titouan, Ninon, Manon, Lisette, Agathe, Tatiana G, Lola, Gianni, Keylian, Salma, Aaron, Arthur et la participation de tous les autres CP, de Amélie (CE2), Line(CE2), Ella et Lounès (CE2)



Un soldat de Karaba, par Matthew, CP

Le Tableau

Mercredi 4 janvier, les CM1 et les CM2 sont allés au cinéma l'Alhambra voir un film d'animation de Jean-François Laguionie intitulé « Le tableau ». L'histoire se déroule dans un tableau inachevé où vivent trois groupes de personnages : les Toupins, qui sont entièrement finis ; les Pafinis à qui il manque quelques détails et les Reufs qui ne sont que des croquis.

Ces personnages vivent dans un merveilleux tableau dans lequel il y a un château avec un grand parc, un lac et une forêt. Mais tout n'est pas beau dans ce tableau, car les Toupins sont très fiers d'être terminés et ils pensent qu'ils sont supérieurs aux Pafinis et aux Reufs. Ils vivent dans le château et obligent les autres à vivre dans la forêt. Ils essaient de capturer les Reufs pour les obliger à travailler, ou pour les piétiner.

Un jour, un petit groupe de trois personnages part sur la rivière à la recherche du peintre pour qu'il finisse son œuvre. Il y a Lola, une Pafinie, accompagnée par Ramo, un Toupin, qui est amoureux de Claire, une Pafinie. Et avec eux, il y a un Reuf, Plume, qui vient de retrouver son ami écrabouillé par les Toupins.



Mais le courant les emporte dans la forêt mystérieuse. On raconte que jamais personne n'en est jamais ressorti. Vont-ils réussir à sortir de la forêt ? Vont-ils retrouver le peintre ? Ils ne sont pas au bout de leurs surprises... et vous non plus !



Les CM2 de la classe de Marielle

Un Reuf, croquis d'Alice (CM2)

Quelques impressions des CM2

Ce film, c'est comme un message pour dire que tout le monde doit être traité à égalité car on y voit des personnages qui se font pourchasser par d'autres parce qu'ils ne sont pas pareils qu'eux et d'autres personnages qui tentent de rétablir l'égalité en voyageant de tableaux en tableaux. *Matti*

Je n'ai pas aimé le fait qu'il y ait des gens soi-disant mieux que d'autres, car nous sommes tous égaux.

Janaïs

J'ai aimé le passage où les personnages sont dans un tableau de Venise et arrivent en plein carnaval. Et j'ai bien aimé la solution qu'ils trouvent à la fin pour faire la paix : peindre tout le monde avec des couleurs vives. *Jasmine*

Ce film parle du racisme, de la domination, de la discrimination et du rejet. J'ai remarqué que les personnages de Claire et de Ramo ressemblent à Roméo et Juliette. Ce film m'a beaucoup plu, notamment les dessins, et j'ai trouvé la fin très émouvante. *Alice*



Des Toupins, dessin de Léo (CM1)



Ramo, le Toupin amoureux d'une Pafinie, dessin de Léo (CM1)



Des nouvelles de nos globes trotteuses

Loulaï et Tiama sont parties pour un long voyage en Amérique du Sud ; elles sont nos correspondantes à l'étranger et nous livrent ici deux articles fort intéressants !

Le site d'Ingapirca en Equateur

Dimanche 22 Janvier 2017, nous sommes allés visiter le site Inca de Ingapirca.

C'est un lieu qui a été habité par les Cañaris et les Incas. Ce sont les Cañaris qui ont habité et fondé cet endroit. Puis les Incas ont pris possession du territoire en gardant les constructions existantes et en créant leurs propres bâtiments. Leurs façons de construire étaient très différentes.

Les Cañaris utilisaient des pierres ramassées dans les rivières. Ils les

assemblaient à l'aide de terre mouillée et de paille. Les Incas, eux, utilisaient des pierres volcaniques taillées sur mesure, dans des carrières proches pour ensuite les empiler.

Les Cañaris adoraient la lune. Et les Incas le soleil. Le mot « Ingapirca » veut dire « mur de l'Inca » en Kichua. Le Kichua était la langue du pays Inca avant l'arrivée des Espagnols.

Les Incas construisaient leurs temples en fonction des points cardinaux (Nord, Est, Ouest et Sud) et des étoiles. Il était parfaitement elliptique.

Leurs portes étaient trapézoïdales !



Le site d'Ingapirca



Les portes des temples Incas avaient une forme trapézoïdale !

Loulaï (CM1)

Les papillons

Nous sommes allés dans un vivarium de papillons. Il y en avait de différentes sortes : des bleus, certains très grands, des jaunes, des rouges et noirs, des orange, etc.

Une dame nous a expliqué la métamorphose des papillons. L'œuf mesure 4 mm. Il en sort une larve. En un mois, elle se nourrit énormément pour devenir de la taille d'un doigt d'adulte.

La larve procède à plusieurs mues successives. Elle sort de son ancien corps toujours par la tête.

Au bout d'un moment, elle s'attache à quelque chose la tête en bas et se transforme en chrysalide.

La chrysalide doit avoir un bon camouflage car l'insecte va y rester quatre mois. Elle peut ressembler à des feuilles vertes, ou mortes, des boutons de fleurs ou même

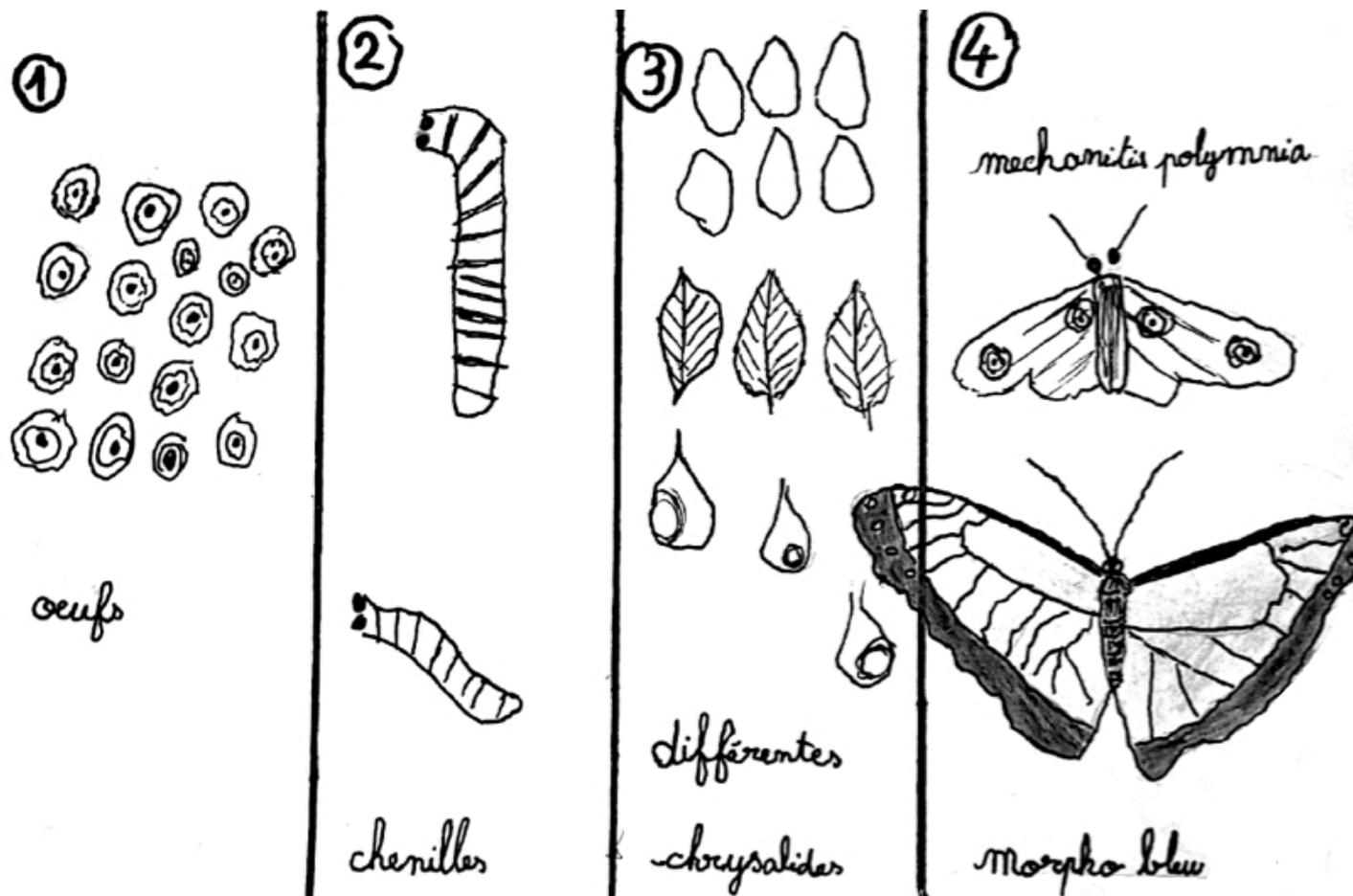
des gouttes d'eau. La dernière phase est la sortie du papillon de la chrysalide, pour vivre sa vie d'insecte qui va durer de quelques jours à quelques semaines.

Tiama (CE1)



LES PETITS VOYAGEURS

De la chenille au papillon



Dessins de Tiama (CE1)



Morpho bleus (photo de gauche) et Heliconius Melpomene (photo de droite)
Dommage que nous n'ayons pas la couleur !



La semaine anglophone

La semaine anglophone a eu lieu du 6 au 10 février. Pour cet événement, chaque classe de l'école a travaillé sur un pays anglophone (un pays où l'on parle Anglais). Les CP-CM2 de Marielle et les CP de Laurence ont travaillé sur la Nouvelle-Zélande (« *New Zealand* » en anglais), les CE1 sur le Royaume-Uni (« *the United Kingdom* »), avec la participation des CP de Laurence, les CE2 sur les Etats-Unis (« *the United States of America* »), les CM1 sur le Canada (« *Canada* ») et les CM2 sur l'Afrique du Sud (« *South Africa* »).

Lors de la semaine anglophone, nous avons présenté une danse ou un chant ainsi que des posters aux autres classes et à nos parents, et nous avons cuisiné un plat typique du pays étudié que nos parents ont dégusté avec nous !

Léo, Luc, Marion, Johan, Julian, Jenna, Reihana, Nadjib, Nathan, Noa, Kader, Dorian, Alexy (CM1)

Dans ce numéro du Canard de l'Estaque, nous vous présentons deux de ces pays anglophones, à partir des posters qu'ont réalisés les élèves. Nous en présenterons trois autres dans le numéro 20 de notre journal.

Le Royaume-Uni

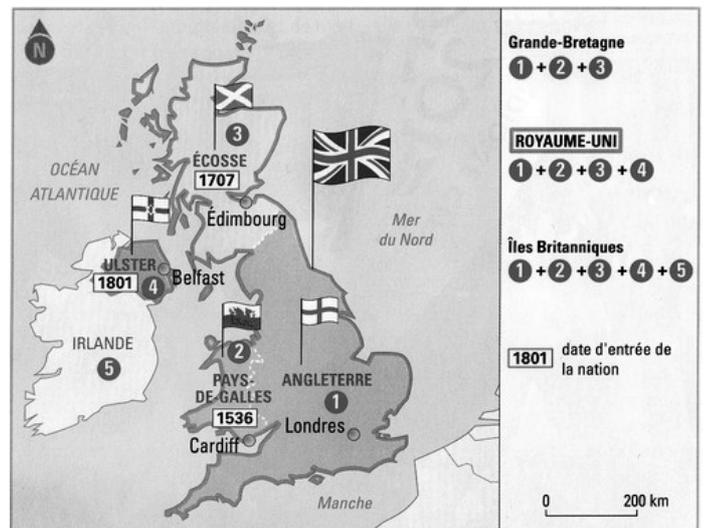
Un royaume, quatre pays

Le Royaume-Uni est un état européen qui comprend l'Angleterre, l'Écosse, le Pays-de-Galles et l'Irlande du Nord.

La reine Elisabeth II règne sur le Royaume-Uni depuis 1952.

Le drapeau du Royaume-Uni s'appelle l'Union Jack ; il regroupe les symboles de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande du Nord.

Marianne et Capucine (CE1)



La carte du Royaume-Uni (source Aurelienloriau.free.fr)

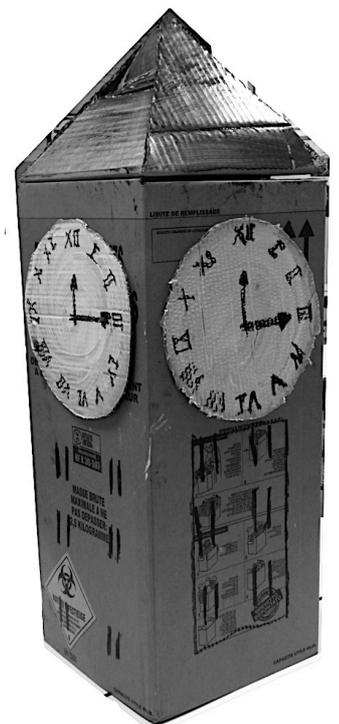
Londres

Londres est la capitale du Royaume-Uni. Ses habitants s'appellent les londoniens.

Big Ben est le surnom de la grande cloche installée dans la tour (« Clock tower ») du Palais de Westminster, siège du Parlement.

Deux choses typiques de Londres : les cabines téléphoniques rouges et les bus à impériale, rouge également.

Anaé, Ihlán et Jean (CE1)



Big Ben, décor réalisé par notre classe pour l'exposition.

Une tradition anglaise

Le « five o' clock tea » (thé de 17 heures) est un moment de discussion et de gourmandise partagées.

César et Naël (CE1)

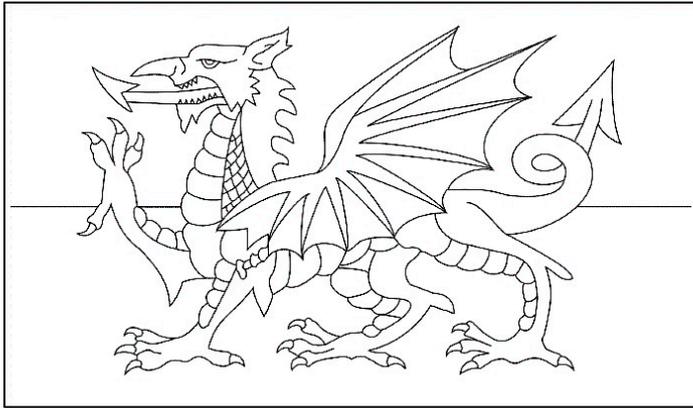


UN PEU PLUS LOIN...

Le Pays de Galles

Le drapeau du Pays de Galles représente un dragon rouge. La légende dit qu'un jour deux dragons s'affrontèrent : un blanc et un rouge. Le rouge gagna et donna sa couleur au drapeau.

Joshua, Séléna et Maliza (CE1)



Colorie le dragon en rouge et la moitié basse du rectangle en vert, tu obtiendras ainsi le drapeau du Pays de Galles.

Une tradition écossaise

Le célèbre costume traditionnel écossais (scottish dress) des joueurs de cornemuse (instrument à vent) comporte le kilt, qui est une jupe. C'est le vêtement traditionnel des Highlands.

Carla, Achille et Chanel (CE1)

Le royaume des châteaux

Le roi Edouard I^{er} d'Angleterre a fait bâtir plusieurs grands châteaux forts au Pays de Galles. Il y en a aussi beaucoup en Écosse et en Angleterre. Un château fort est un bâtiment qui servait à protéger ses habitants contre des attaques d'ennemis. C'était en général l'habitation d'un seigneur ou d'une personne importante.

Plus tard, les châteaux forts ont servi à protéger les villes ou les régions et étaient

occupés par une garnison de soldats.

Lyssia-Louiza, Esther et Vincenzo (CE1)

Le Rugby

C'est un sport très populaire, inventé au Royaume-Uni.

Marquer un essai consiste à aller aplatir le ballon dans l'en-but adverse.

Pour récupérer le ballon des mains de l'adversaire, on doit plaquer celui-ci au sol.

Emile, Evan et Achille (CE1)

Le football gaélique

C'est le sport le plus populaire en Irlande. Le jeu est un mélange de rugby à XV et de football.

Le but du jeu est de marquer des points en envoyant la balle dans les buts adverses, par un coup de pied ou en la boxant. On marque 3 points quand le ballon passe entre les poteaux ou au-dessus de la barre transversale, car il y a les buts du foot et du rugby à la fois !

Lorys, César et Naël (CE1)



Au football gaélique, le ballon est rond mais on peut le jouer à la main !



La Nouvelle-Zélande

Dans le cadre du projet « Semaine Anglophone », les élèves de CP-CM2 ont préparé une exposition sur la Nouvelle-Zélande, accompagnés des CP de la classe de Laurence pour la partie sur les animaux.

Côté géographie

La Nouvelle-Zélande se situe à 19 000 km de la France et à 4 000 km de l'Australie. Ce pays a 12 h de décalage horaire avec la France.

Il y a deux drapeaux pour ce pays : le drapeau officiel et le drapeau Maori.

La Nouvelle-Zélande compte 4 725 487 habitants.

La capitale est Wellington depuis 1865 ; elle compte environ 180 000 habitants. Mais la plus grande ville est Auckland (ancienne capitale coloniale) avec environ 1 300 000 habitants.



Auckland et la Sky Tower, la plus haute tour de l'hémisphère Sud (328 m)

Il y a 14 parcs nationaux en Nouvelle-Zélande. Ils représentent presque 30% de la surface du pays.

Le plus ancien parc national du pays, et le quatrième plus ancien au niveau mondial, est le parc de Tongariro. Il est situé au centre de l'île du Nord. Ce parc comporte de nombreux sites sacrés pour les



Le mont Cook, situé dans le parc Aoraki

Maoris.

On y trouve des volcans comme le Tongariro et le Ruapehu, qui est le plus haut sommet de l'île du Nord avec 2800m, ainsi que des lacs de couleur émeraude.



Le parc de Fiordland est le plus grand de tous. Il est situé au sud de l'île du Sud, dans une zone froide. On y trouve beaucoup de glaciers.

Le parc de Aoraki est situé sur l'île du Sud. Des vingt pics de Nouvelle-Zélande de plus de 3 000 m, dix-neuf se trouvent dans ce parc. Le plus haut est le mont Cook : 3753 m. On y trouve des montagnes appelées... les Alpes du Sud !

Éloïse, Maërie, Martin et Anton (CM2)



BEAUCOUP PLUS LOIN...

Les animaux endémiques

Un animal endémique, c'est un animal qui ne vit que dans un seul endroit du monde.



Le kiwi, dessin de Mila et Agathe (CP)

Le kiwi est le plus connu de tous. Il a la taille d'une poule. Ses plumes ressemblent à des poils ! Il a des petites ailes et il ne peut pas voler. Son bec est long et fin. Il lui permet de fouiller dans la terre pour manger des vers de terre et des insectes.

Le kakapo, appelé aussi le sirocco est un grand perroquet. Il peut mesurer jusqu'à 50 cm et peser jusqu'à 4 kilogrammes. Il est tout vert et jaune dans le cou. Il a de trop petites ailes pour voler.

C'est un animal végétarien : il mange des fruits, des feuilles et des graines.

Le kéa est un perroquet vert et marron. En-dessous de ses ailes, il est orange. Son nom vient de son cri « ké-aaaaa ». C'est le seul perroquet du monde à être carnivore.

Le weka ne vole pas. Il va dans les maisons des gens et il y met le bazar. Quand les gens rentrent chez eux, il les attaque car il croit que c'est devenu chez lui !

Le tui est bleu foncé. Il a une sorte de collier blanc autour du cou avec une boule blanche : c'est très beau. Il peut imiter la voix humaine. Il se nourrit de nectar.

Le dauphin Hector a un aileron rond. Il mesure 1m50 et pèse 50 kg.

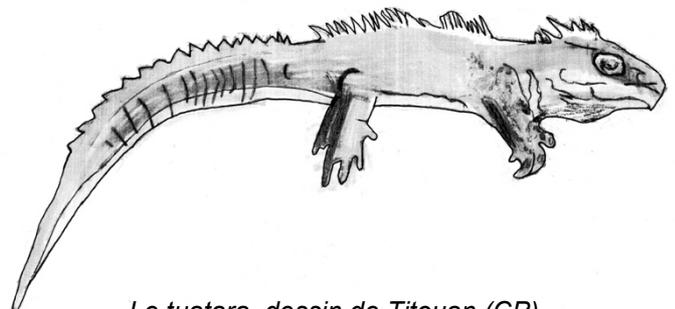
Le dauphin Maui, appelé aussi Popoto est une variété de dauphin Hector. Il est un peu plus petit. C'est le dauphin le plus rare du monde.

Le manchot à l'œil jaune chante très bien. Il aime se réfugier dans les forêts auprès des siens.

Le weta est la plus grande sauterelle du monde. Elle fait la taille d'une main d'adulte ! « Weta » signifie « laid » en maori...

Le tuatara ressemble à un lézard mais il est proche aussi des serpents. Il existe depuis 200 millions d'années ! Il vit jusqu'à 100 ans. Il est très rare.

Les CP des classes de Laurence et de Marielle



Le tuatara, dessin de Titouan (CP)



BEAUCOUP PLUS LOIN...

Les Néo-zélandais, un peuple écolo ?

OUI !

L'énergie consommée en Nouvelle-Zélande est à 79,2% renouvelable. On y trouve l'hydroélectricité (55,9 %), la géothermie (16,7 %), et l'énergie éolienne (5,1 %).

L'hydroélectricité (énergie produite à partir de l'énergie des chutes d'eau) est importante sur l'île du Sud où il pleut beaucoup. En 1958, une grande sécheresse a eu lieu, et c'est alors qu'a débuté le développement de la géothermie.

La géothermie : Elle est possible en Nouvelle-Zélande car on y trouve de l'eau chaude à l'état naturel. En effet, ce pays se trouve à l'intersection de deux plaques tectoniques : la plaque Pacifique et la plaque Indo-Australienne. Il y a donc beaucoup de tremblements de terre, ce qui fait que la croûte terrestre diminue, le magma monte et chauffe l'eau.



Un geyser

L'eau chaude et la vapeur sont utilisées :

- comme source chaude de baignade ;
- pour le chauffage de bâtiments ;
- pour le chauffage des eaux du robinet ;
- et quand la vapeur est au-dessus de 140°C, elle est utilisée pour faire tourner des turbines pour produire de l'électricité : ce sont les centrales géothermiques.

NON !

La Nouvelle-Zélande consomme beaucoup d'énergie par habitant. Il y a donc beaucoup

d'émissions de CO2 même si les énergies sont renouvelables. En 2012, le "Prix Fossile" a été décerné à la Nouvelle Zélande. Ce prix est décerné chaque année par des associations environnementales à des pays qu'elles considèrent comme les plus mauvais élèves en matière d'environnement.

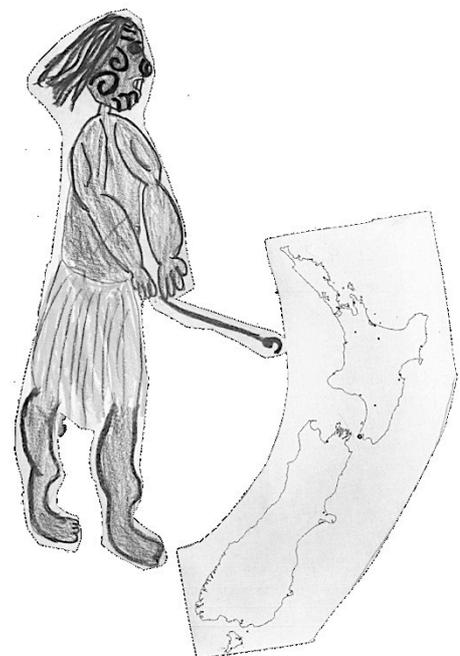
Noé et Basile (CM2)

La légende de la naissance de la Nouvelle-Zélande

Maui était un demi dieu qui vivait à Hawaiiiki (île imaginaire d'où viennent les Maoris dans les légendes). Un jour il alla pêcher avec son frère. Il jeta son hameçon magique et sentit une énorme prise. Après beaucoup d'efforts, il sortit de l'eau « te ika a Maui », ce qui veut dire « le poisson de maui » : il venait de pêcher l'île du nord !

Maui frappa le poisson pour le tuer : c'est cela qui a créé les montagnes. Puis Maui pêcha aussi l'île du Sud (« Te waka a Maui » ce qui veut dire « la pirogue de Maui »).

Et c'est ainsi que s'est formée la Nouvelle-Zélande.



*Maui pêchant la Nouvelle-Zélande
Dessin de Lilya (CM2)*



BEAUCOUP PLUS LOIN...

Un peu d'histoire

Les premiers ancêtres des Maoris, les Polynésiens, sont arrivés sur le sol d'Aotearoa (nom maori de la Nouvelle-Zélande) vers **950**.

Le hollandais Abel Tasman est le premier européen à découvrir la Nouvelle Zélande **en 1642**. Puis **en 1769**, le capitaine britannique James Cook y arrive à son tour. Il dresse des cartes et fait dessiner les plantes et les animaux de ce pays. Il communique pacifiquement avec les Maoris. **En 1772**, c'est au tour de l'explorateur français Marc-Joseph Marion de venir dans ce pays, mais il y perdra la vie.

Peu à peu commence la colonisation européenne. La colonisation, c'est quand des personnes s'installent sur des terres déjà habitées et décrètent que c'est désormais chez eux.

En 1840, la Nouvelle-Zélande devient Britannique avec la signature entre les Maoris et les Anglais du traité de Waitangi. À partir de là, des colons britanniques viennent de plus en plus nombreux s'y installer, ce qui entraîne des conflits avec les Maoris.



L'original du Traité de Waitangi est conservé dans les archives nationales.

En 1907, le pays change de statut, il passe de colonie à état autonome britannique. Il devient indépendant **en 1947**.

La Nouvelle-Zélande est un état membre du Commonwealth, ce qui veut dire que l'état est autonome mais la reine d'Angleterre est le chef d'Etat.

Doumia et Syrine (CM2)

La culture Maorie

Après avoir été longtemps mal considérée, la culture Maorie a pris de l'importance en Nouvelle-Zélande, depuis les années 2 000.

Les tatouages maoris

Chez les anciens Maoris, ceux qui portaient des tatouages étaient des personnes importantes ou des guerriers. Le tatouage recouvrait toute la tête chez l'homme et le menton chez la femme. Pour tatouer, on utilisait



un ciseau en os. La première étape était de faire une profonde entaille dans la peau. Ensuite, on trempait le ciseau dans de la suie et on la martelait dans la peau. C'était très douloureux et très long !



La sculpture

La sculpture de jade existe depuis très longtemps chez les Maoris. Certaines ont plus de 500 ans. Aujourd'hui, on en fait essentiellement des bijoux.

Les Tikis sont des sculptures en bois de forme humaine, avec une grande tête qui symbolise la puissance. Les yeux très grands représentent le savoir et la bouche très expressive est symbole de défi. On retrouve dans le haka ces expressions du visage.

Les plats traditionnels

Le Hangi est un plat qui se prépare d'une façon très spéciale. On creuse un trou dans la terre et on y met des pierres volcaniques chaudes disposées dans des paniers. Puis, on ajoute de la viande ou du poisson, ainsi que des légumes (patates douces, pommes de terre, etc). On dispose alors un tissu par-dessus, on recouvre le tout de terre, et on laisse cuire 3 à 4 heures.

Marilyne, Aïcha et Lilya (CM2)



À VOUS DE JOUER !

Mots croisés néo-zélandais

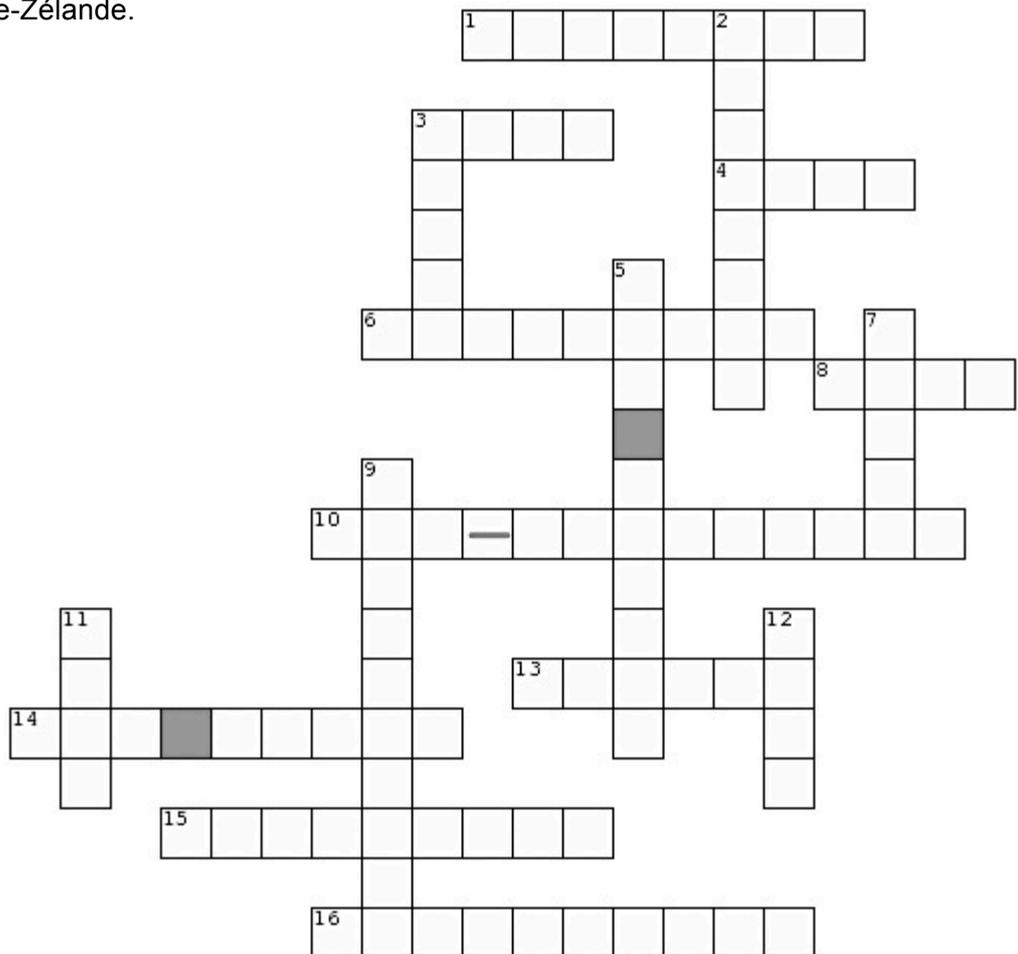
Horizontal

1. Chez les Maoris, ceux qui en portaient étaient des guerriers ou des personnes importantes.
3. Il a pêché la Nouvelle-Zélande.
4. Oiseau de Nouvelle-Zélande qui ne vole pas et qui a un long bec.
6. Parc national où il fait très froid.
8. Pierre verte servant pour les sculptures maories.
10. Nom des habitants de Nouvelle-Zélande.
13. Le plus grand des perroquets. Il est végétarien.
14. La plus haute tour de l'hémisphère Sud.
15. Se dit d'un animal qui ne vit que dans un seul endroit du monde.
16. Capitale de la Nouvelle-Zélande.

Vertical

2. La plus grande ville de Nouvelle-Zélande.
3. Peuple qui est arrivé le premier en Nouvelle-Zélande.
5. Meilleure équipe de rugby du monde.
7. Plat traditionnel maori.
9. Moyen très pratiqué en Nouvelle-Zélande qui consiste à fabriquer de l'énergie grâce à la chaleur du sol.
11. Danse maorie pour la guerre, la joie ou la fête.
12. Montagne et premier britannique à poser le pied en Nouvelle-Zélande.

Les élèves de CP-CM2



Solutions : **Horizontal** : 1. tatouage – 3. Maui – 4. kiwi – 6. Fiordland – 8. jade – 10. néo-zélandais – 13. kakapo – 14. Sky Tower – 15. endémique – 16. Wellington – **Vertical** : 2. Auckland – 3. Maori – 5. All Blacks – 7. hangi – 9. géothermie – 11. haka – 12. Cook



BEAUCOUP PLUS LOIN...

Le haka (« Haka » signifie « danse » en maori)

À l'époque des tribus Maories, il y avait plusieurs hakas :

- le haka de danse et de joie, qu'on dansait pour les grandes fêtes ou en l'honneur d'invités importants.
- le haka de guerre, appelé haka utu (qui veut dire « vengeance »), que les Maoris dansaient avant de se lancer dans le combat. C'était une façon d'invoquer le dieu de la guerre, et de faire peur à l'ennemi.

Ce haka était dansé avec des expressions féroces du visage (grimace, langue tirée, yeux exorbités), des grognements et des cris, en agitant les armes de guerre.

Aujourd'hui, le haka occupe une part très importante dans la vie culturelle des Néo-zélandais, qu'ils soient Maoris, métis ou anglo-saxons et constitue un élément fondamental de leur identité nationale. On fait des hakas partout : dans les lycées, les universités, dans l'armée, etc.

Il est connu dans le monde entier grâce aux joueurs de rugby, les All-Blacks, qui le dansent avant chaque rencontre.

Anes et Rony (CM2)



Les sports

Le rugby... et les All Blacks

Le rugby à XV est le sport le plus populaire de Nouvelle-Zélande. Il y est né dans les années 1860, avec l'arrivée des Anglais. 3,5% de la population est licenciée en rugby (il y en a 0,4% en France !)

Le premier match officiel des All Blacks, l'équipe



nationale, a eu lieu en 1903. Ils portent ce nom car ils sont habillés tout en noir. Leur emblème est une feuille de fougère. Ils sont connus dans le monde entier, même par ceux qui ne sont pas amateurs de rugby.

Ils sont l'équipe nationale la plus performante du monde ! Ils ont été finalistes à toutes les coupes du monde de rugby (il y en a eu sept). Et ils ont été champions 3 fois : en 1987, en 2011 et en 2015.

Rony et Anes (CM2)

Le cricket

C'est LE sport d'été de la nouvelle Zélande ! Les compétitions ne sont pas autant suivies que pour le rugby mais attirent quand même de nombreux spectateurs.

Le cricket est un sport collectif de balle et de batte originaire d'Angleterre avec des règles très compliquées. Le terrain est de forme ovale, avec au centre deux structures en bois (les guichets), distantes de 20m. À chaque manche de jeu, une des équipes essaie de marquer des points (runs). Pour cela, elle a 2 joueurs munis de battes (les batteurs) sur le terrain, chacun devant l'un des guichets. Les 11 adversaires sont également sur le terrain. Leur objectif est d'éliminer les batteurs adverses (il y a 10 façons d'éliminer les batteurs !). Quand un batteur est éliminé, un autre joueur prend sa place. La manche ne s'arrête que quand 10 batteurs ont été éliminés... ça peut durer de quelques heures à plusieurs jours !

Maërie et Éloïne (CM2)

